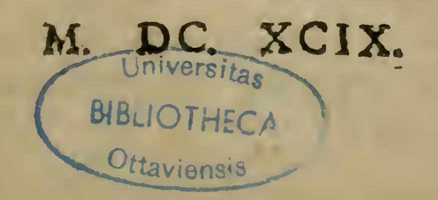


# RECUEIL DE LETRES TANT EN PROSE QU'EN VERS.

Sur le Livre intitulé, *Explication des Maximes des Saints.*

M. DC. XCIX.



# RECUEIL DE LETRES TANT EN PROSE QU'EN VERS.

Sur le Livre intitulé, *Explication des Maximes des Saints.*

---

M. DC. XCIX.



# MADRIGAL.

IL paroît deux écrits au ſujet du Myſtique:
D'un Cothurne élevé l'un ſoûtient l'Extatique,
L'autre de cet état blâmant l'Illuſion,
D'une façon moins Poëtique,
Mais qui ſent moins la viſion;
Prouve la verité de ſon opinion.

Contre l'auteur de la Telemacomanie.

Epigramme:

Qu'une ame tendre & pieuse,
Dans l'excez de son Zele un peu trop Scrupuleu
S'alarme sans sujet d'un fabuleux ecrit;
Ie pardonne a ce foible esprit.
Mais je ne puis souffrir le Scrupule bizarre,
Qui forme un Libertin de faux Zele emporté;
Et dont on uient a St Lazare,
De Chatier l'impieté,
A peine en sort il qu'il attaque,
Le Sage auteur de Telemaque,
Et fait si bien par ses raisons,
Qu'il va de Saint Lazare aux petites Maiso



# AVIS.

ON a paru jusqu'à present si curieux des moindres choses qui s'écrivent sur ce qui fait la matiere des pieces contenuës dans ce Recueil, qu'on sera peut-étre bien aise de les voir toutes rassemblées, & mises de suite selon le temps & l'ocasion qu'elles ont été faites : Quoi qu'il y en aie beaucoup de copies manuscrites, & mèmes imprimées, elles sont presques toutes séparées, & la plûpart si imparfaites & si défigurées, par l'ignorance ou la malice de ceux qui les ont produites, qu'elles ne meritent que d'étre négligées de ceux qui les ont, & désavoüées de ceux à qui on les atribuë. Il est aisé de juger par la diversité des stiles, & par l'oposition des sentiments, que ce sont des persones de diferents caracteres : On distinguera facilemẽt celui qui a emtamé la matiere en vers, & doné lieu aux répõses On sçait que ce Seigneur n'est pas moins élevé par son genie que par sa naissance, & qu'il n'apartient qu'à

lui d'écrire ſur toute ſortes de ſujets, d'une maniere ſi haute & ſi poëtique; Ceux que la force de la verité & de la raiſon engagent dans une opinion contraire à celle qu'il ſoûtient, ne peuvent s'empêcher de l'admirer, come on le verra dans ce qu'ils en avoüẽt eux-mêmes.

On a crû devoir inſerer ici la Letre à un Ami de Province, parce qu'elle done une idée generale du ſujet des Vers qui l'acompagnoient, & de ceux qu'on y a joint, & qu'elle ſert come de Préface à ce Recueil.





# LETRE

De Monſieur *** à un de ſes amis.

*VOtre empreſſement, Monſieur, pour ſçavoir ce qui ſe paſſe au ſujet du Livre de M. de C* ne me ſurprēd point; il traite d'une matiere aſſez importante, & fait aſſez de bruit pour doner une juſte curioſite ſur tout ce qui s'écrit pour ou contre ſon Syſtême; bien des gens en parlent, mais il en eſt peu qui en ſoient aſſez inſtruits pour en parler ſolidement, & qui aient eu même le courage de lire ce Livre jusqu'au bout, & encore moins la force de le démeler tout entier, & de l'entendre; il échape aux plus atêntifs, & paroit par tout de dificile priſe; on aime mieux s'en raporter à ceux qui ſe ſont donez la peine de l'examiner; on lit plus volontiers ce qu'ils en penſent, & ce qu'ils en écrivent, que le Livre même qui fait le ſujet de leurs raiſonements, & que ſon illuſtre Autheur convient n'être pas à la portée de tout le monde, & ne devoir être qu'à l'uſage des gens d'un certain état: Ce*

*n'est pas que la plûpart de ceux qui lisent ces diférens écrits, ne le faßent peut-étre avec plus d'indiférence & de désintereßement qu'ils ne devroient; Il sufit d'etre Chrêtien pour étre obligé d'aspirer au moins à une plus grande perfection, & pour ne devoir rien négliger de tout ce qui peut aider à nous y élever, ou nous aprendre en quoi elle consiste.*

*Il est vrai qu'il est dangereux de se méprendre pour une chose de cette consequence, le plus sûr seroit de s'en tenir aux notions comunes qu'on en doit avoir; c'est l'Evangile qui en est la source dans sa pureté, c'est-à-dire* IESUS-CHRIST *même, & les pratiques reglées & autorisées par son Eglise, par l'éxemple & l'instruction de ses Apôtres, & des Saints qui les ont imitez & suivis: Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que tout cela même puisse étre pris & expliqué si diferemment, & que chacun le tourne en sa faveur, quoy que d'une maniere peut-étre moins naturelle & plus forcée de la part de quelques-uns.*

*On exerce quelque-fois son esprit & son imagination, à se figurer des choses rares & merveilleuses, qu'on ne peut ensuite ne pas*

croire vraies pour peu qu'elles plaisent ; qu'on s'y acoûtume, & qu'on trouve quelque idée, quelque autorité, quelque exemple, ou quelque passage d'Auteurs considerables, par leur Sainteté, ou par leur science, qui semblent en aprocher ; on ajuste à ses propres pensées tout ce qu'on peut détacher de celles des autres, & il arive enfin que l'on fonde & l'on bâtit souvant à leurs dépens un édifice auquel ils n'ont jamais songé, & où ils ne reconoistroient rien de tout ce qu'on leur a pris pour l'élever.

L'homme est vain jusques dans ce qui le devroit le plus rabaisser & humilier, il veut encherir sur tout, & quoi que la Religion soit par elle-même infiniment sublime, puis qu'elle va jusqu'à Dieu qui est son grand objet, & l'unique fin de son culte, il voudroit aler au delà s'il pouvoit ; mais parce qu'il ne lui est pas possible, il veut rafiner au moins sur la maniere dont ce doit rendre ce culte, qui est si simplement & si clairement expliqué dans les Ecritures sacrées.

On s'éleve & l'on se guinde à des subtilitez abstraites & impraticables, qui devienent dangereuses par leur impossibilité même, &

qui peuvent faire croire que la Religion dépend de nos idées, & qu'elle en est le pur ouvrage: En voulant n'étre rempli que de la grandeur de Dieu & du Createur, l'on néglige souvent de réflechir sur le néant de la Creature, sur sa foiblesse & son impuissance, sur le besoin qu'elle a d'étre animee & soûtenuë par l'idée même de son bonheur, pour éviter le désespoir & sa propre destruction; on compte pour rien la nature, & il semble qu'on la méprise, ou pour dire plus précisément ce qu'il en est, on croit mieux faire de n'y pas penser en s'élevant au dessus d'elle, & jusqu'à son Autheur; on ne songe pas que c'est par elle-même qu'il veut & doit étre reconu, chéri & réveré, & qu'il s'agit autant de l'interêt éternel & du souverain bien de l'ame, que de la gloire de celui qui l'a creé. Quoi que la Religion soit toute d'afection & d'amour, & par consequent l'afaire principale du cœur, on ne se done pas la peine de le sonder, on supose témèrairement qu'il suivra de prés tout ce qu'on s'imagine, qu'il se divisera lui-même s'il le faut, qu'il démélera & séparera ses sentimens selon la diférence, & la

*la multiplicité des motifs qui le peuvent exciter, qu'il reflêchira & s'éxaminera curieusement sur toutes ses distinctions, qu'il agira par ordre & par methode, ce qui est contre sa liberté & sa nature; & ainsi sans l'éprouver & le conoitre, & comme s'il étoit inutile, ou qu'on s'en pût passer pour la vie de l'ame, on s'abandone uniquement aux idées de l'esprit qui s'égare & se perd souvent quād il marche seul, & qu'il n'a point de guide seur & fidele. C'est la source ordinaire des ereurs ou l'on tombe par des rafinemens excessifs, & en s'ecartant de la voie comune.*

*On ne sçauroit au moins ne pas craindre que le Livre dont il s'agit, ne doive son origine à quelque chose de pareil, & qu'à force de pieté même & de bone intention, son Autheur n'aie poussé les choses à un point qui passe peut-être les forces de la nature & les desseins de Dieu; l'on peut juger sur cela des inconveniens & des suites; mais come il n'est pas juste de le confondre avec ceux qui n'ont pas d'aussi Sts moiifs, puis qu'il les deteste lui-même, & les condanne autant que persone, il ne faut pas*

*aussi que la vertu & le merite d'un si grand Prelat puisse servir d'azile & de défense aux secrets Partisans d'une secte dangereuse, & que son talent & son esprit contribuent à etablir des principes qui leurs soient favorables, & dont ils puissent tirer de fausses & de pernicieuses consequences; il semble que tout Chrêtien aie quelque droit d'y résister, & d'oser concourir en cela avec les plus grand Evêques, & les plus sçavans Théologiens de l'Eglise de France: On ne sçauroit désavoüer qu'il n'y ait, dans plusieurs endroits des ouvrages des Saints, & de quelques Auteurs reconus pour Orthodoxes, des expressions équivoques, qui semblent favoriser l'idée de Mr. de C**; mais elles sont ailleurs & souvent dans les mêmes ouvrages si bien éclaircies, que c'est un abus visible d'en vouloir faire des dogmes détachez, absolus, & certains, il est aisé de se convaincre en détail là dessus, dans les Livres faits exprés pour le prouver.*

*Comme le genie de ce Prélat est vaste & circonspect, il a sçû s'armer de tout ce qu'il y a du côté de l'autorité de plus spécieux & de plus fort, qui peut rendre son sentiment plau-*

*ſible & vrai-ſemblable, & n'a rien négligé pour faire croire auſſi qu'il n'eſt pas moins cõforme à la juſtice & à la raiſon; ainſi quãd ſon Syſtème ſeroit un ſyſtème en l'air (come on le dit) il ne laiſſe pas de s'y ſoûtenir par de certains appuis, quoi qu'étrangers & d'y ſubſiſter; la même machine eſt ſi délicate ſi ſubtile, & ſi bien conduite & ménagée, que ſon Ouvrier la ſauve preſque par tout, en lui faiſant tenir des routes inconuës, & lui fait éviter, en la détournant des Chemins comuns & des principes ordinaires, ce qui la pouroit détruire tout d'un coup: Si c'eſt un phantôme; il eſt ſi bien habillé, & peint de ſi belles couleurs & ſi eclatantes, qu'on ne peut n'en étre pas ébloui, & frapé comme d'une choſe réelle & veritable; quand on ne le voit pas d'aſſez prés: & le moien d'en aprocher? Il eſt dans une région ſi élevé, dans une diſtance ſi grãde du comun des homes qu'il n'apartient pas à tout le monde d'y ariver & de la ſuivre: Comme on ne peut l'engager à s'abaiſſer, ni le faire décendre de ſi haut, il faudroit au moins qu'on pût aler juſqu'à lui, ce qui ne ſe peut faire ſans éfort; Ainſi quoi qu'on ne*

*puiſſe pas trop croire ni comprendre tout ce qu'il dit, ce n'eſt pas néãmoins une petite afaire de le combãtre, & de faire connoître tous ſes mécomptes: Il faut avoir en ce cas des eſprits ſuperieurs pour guides, & où en pouroit-on trouver de plus élevez, que ceux qui ont déja marqué le chemin là-deſſus, & à qui par lumiere, par ſcience, & par penetration, autant que par miſſion & par autorité, il appartenoit de conduire ſûrement nôtre raiſon, nôtre foi & nos démarches à cet égard? Pouvoit-on faire un diſcernement plus exact du vrai & du faux, & s'expliquer plus nettement que l'ont fait ces Prélats par de ſi claires* Propoſitions, *& par de ſi ſçavantes* Ordonances, *par de ſi juſtes* Déclarations, *& de ſi beles* Inſtructions?

*Outre l'excellent Livre d'un Evêque, qui traite la matiere en maître, il y a encore quelques écrits qui ſont preſſans & conſiderables; vous en avez déja vû ſans doute une partie, mais peut-être ne ſeriez vous pas faché de vous égaier & vous délaſſer là-deſſus par un changement de ſtile & de langage, & de voir auſſi ce qu'en a dit par ocaſion celui qu'on a engagé*

lors qu'il y songeoit le moins, à faire une réponse à de certains Vers faits en faveur du Livre de Mr. de C** qui par la singularité du tour, & la magnificence des paroles, firent d'abord tant d'impression sur les esprits.

Il n'étoit peut être mal à propos d'oposer au moins quelques raisons à une description si vive & si ajustée, pour en détourner l'éfet qui pouvoit n'être pas favorable à la verité, & à la solide Religion auprés des gens mal instruits.

Pour sçavoir s'il a réussi dans ce dessein, lisez, Monsieur, l'un & l'autre ouvrage avec atention; mais ne soiez pas surpris de l'étenduë de la réponse, puis qu'elle aprofondit un peu la matiere, & que d'ailleurs elle ne laisse pas de suivre l'Auteur des premiers Vers jusques dans ses expressions, aussi bien que dans ses raisonemens. Sur tout n'éxaminez pas trop rigoureusement la versification, puis que c'est ce qu'a le moins consideré celui qui s'en est mélé, aiant même naturellement peu d'inclination pour ce genre d'écrire. Je suis

Vôtre **

# LE SEPENT ET LA LIME.

# FABLE,

## DE MONSIEUR DE LA FONTAINE,

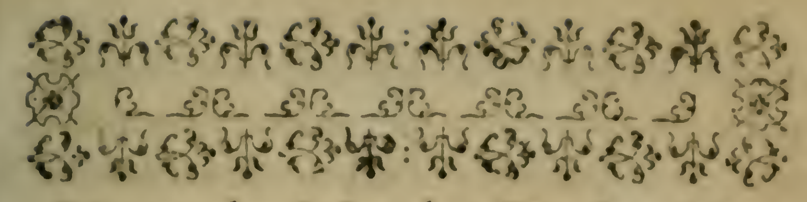
## Adreſſée aux Auteurs qui ont critiqué &c.

---

## FABLE.

ON conte qu'un Serpent voiſin d'un Horloger
(c'étoit pour l'Horloger un mauvais voiſinage)
Entra dans ſa boutique, & cherchant a manger,
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier, qu'il ſe mit a ronger,
Cette lime lui dit ſans ſe mettre en colére,
Pauure ignorant! & que prétens tu faire?
Tu te prens a plus dur que toy.
Petit Serpent à téte folle,
Plutôt que d'emporter de moy
Seulement le quart d'une obole,
Tu te romprois toutes les dents,
Je ne crains que celle du tems.

Cecy s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
Qui n'etans bons a rien, cherchez ſur tout a mordre,
Vous vous tourmentez vainement.
Croyez vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux Ouvrages?
Ils ſont pour vous d'acier, d'airain, de diamant



# Vers de Mr. le D. de N.

*SUR LE LIVRE DE MONSIEUR DE C. ***

DIEU permet qu'un Prélat révele & nous explique
De son divin Amour la pureté mystique,
Amour, en qui l'atrait de la Grace tracé
Forme en nous un amour pur, désinteressé;
De l'amour mélangé les vives étincelles,
Qui firent tant de Saints, sont moins pures, moins belles;
Les actes réflechis ne sont pas si parfaits
Que les actes qu'on fait & simples & directs;
Et la precision des motifs est certaine,
Ce n'est point, come on dit, une illusion vaine:
Hûreux qui peut ateindre à la perfection,
Qui conoît par la Grace & par son onction
Que l'ame unie à Dieu dans le comble suprême
N'a plus de volonté, de desir d'elle-méme:
Dans ce saint abandon son amour est sa loi,
Elle veut tout pour Dieu, mais ne veut rien pour soi;

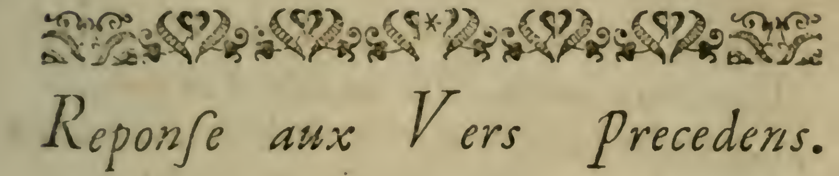
Et paroît, dans le feu dont elle est consumée ;
Phenix renouvelé, Salamandre enflamée :
Parmi tant de Pasteurs, des Pasteurs inspirez
Conoissent, quand Dieu veut, les Mystéres sacrez.
Qu'aux nôces de *Jesus* nôtre ame seule puise :
Les lois de son amour sont les lois de l'Eglise ;
A cet amour divin un Mystique attaché
Est un de ces trésors que Dieu nous a caché,
Et decouvre à lui seul, dans son sein adorable,
De l'extase d'amour le comerce inefable ;
Amour, hors aux Elus, dificile à prouver,
Qui trouve tout en Dieu, qui lui fait tout trouver :
Dieu seul est son objet, Dieu seul sa joüissance,
Sans motif d'interêt, ni d'autre récompense.
Du feu de cet amour un cœur vraiment épris,
Pour tout objet creé n'a plus que du mépris.
Dieu suspend pour un tems, quand sa main nous gouverne,
Des fonctions des sens le ministere interne :
Le corps en ce moment n'est plus materiel,
Et vivant participe à la gloire du Ciel.
La Contemplation extatique, unitive,
Pure simple, directe & toûjours négative
Exclut tout autre objet nominable, aperçû,

Quand l'amour de *Iesus* en nôtre ame est conçû :
Transporté dans le Ciel par l'atrait de la Grace
S. Paul, dans ces momens, a vû Dieu face à face
Ces Enigmes sacrez luy furent dévoilez,
Mais il n'est pas permis qu'ils nous soient révelez.
Ce n'est point ici-bas aux Docteurs Scholastiques
Que Dieu veut déchifrer ces emblêmes mystiques,
Ialoux de ce Trésor il nous veut éprouver,
Il faut se perdre en Dieu quand on le veut trouver.
Avant que dans le monde on termine sa course,
On puise au sein de Dieu l'Evãgile en sa source ;
L'ame goûte à long-traits ce l'ait pur, embaumé,
Les Malbrãches du tems ne l'ont point écremé ?
Et S. Thomas n'a point, par sa doctrine exquise,
Sous les lois d'Aristote assujeti l'Eglise.
Quand absorbée en Dieu l'ame est dans l'union,
Qu'elle fait de tout acte une suspension,
Recevant à grands flots la grace répanduë,
Veut-on que des momens en bornent l'étenduë.
On a vû, dans les feux dont ils brûloient toûjours,

Les Xaviers en extase y consumer leurs jours ;
Et leurs corps élevez, l'ame de Dieu remplie,
Pour monter dans le Ciel, prendre le Char d'Elie.
Miraculeux transport, sainte felicité,
Plenitude d'amour, torent de volupté,
Hymen spirituel, mystique mariage,
Qui dote nôtre amour d'un celeste apanage,
Amour mysterieux ; dont les feux ravissants
Illuminent l'esprit, & se cachent aux sens.
Cependant dans le monde on censure, on acuse
De ce divin amour la profondeur infuse.
Plus cet amour est pur & desinteressé,
Plus il est fanatique, & paroît insensé.
Defendez ici bas cette orthodoxe Thése
Piere d'Alcantara, Catherine, Therése,
Cherubin embrasé séraphique François,
Philippe de Nery, Felix, Iean de la Croix ;
Parlez, & soutenez la celeste science,
Et de l'état passif, la sainte indiference ;
Tels que les plus grands saints de gloire environez,
Faites voir dans le Ciel le rang que vous tenez ;
Et qu'aux pieds de Marie, image de mystique
On viene prosterner la Marthe Scholastique;

Vótre amour pour *Iesus*, vos Stigmates, vos
Croix
Pouront bien vous servir, & d'organe & de voix,
Contre le pur amour si l'école raisone,
Des raions de la Grace éclairez la Sorbone.





## *Reponse aux Vers Precedens.*

CE Prélat si zelé dans cet amour mystique,
Que nous chantent vos Vers d'un langage emphatique,
Se seroit bien passé de troubler les Esprits
Par la sublimité de ses derniers écrits:
Sur ce rare sujet laissant en paix l'Eglise,
Il pouvoit s'en tenir à ce qu'elle autorise;
Il pouvoit, suprimant son *Explication*,
Nous laisser ignorer sa révelation,
Et goûtant en secret de si pures delices,
Faire en silence à Dieu ses ardents sacrifices;
Il devoit reserver dans son cœur enflamé
Tout ce feu dont il est saintement alumé,

Sans vouloir, pour montrer combien il eſt
habile,
Nous doner de ſon fond un nouvel Evangile ;
Sans vouloir encherir ſur tous les Peres ſaints ,
Et ſur les ſẽtimens dont leurs Livres ſont pleins.
Pourquoi ne vouloir point s'en raporter à d'autres,
Penſoit-il en ſçavoir au deſſus des Apôtres ?
Parmi tant de Prélats qui brilent aujourd'hui.
Il en eſt d'auſſi ſaints, d'auſſi ſçavants que lui ;
Il pouvoit s'en fier à leur vive lumiere,
Ils auroient par avance épuiſé la Matiere ;
Les Paſteurs éclairez ; & les Peuples inſtruits,
En auroient pû déja recevoir de grands fruits :
Devoit-il eſtimer ſa doctrine plus ſûre ,
Et ſa Religion plus ſincere & plus pure ;
Le Livre d'un Evêque en ſcience profond
N'avoit-il pû l'inſtruire & l'éclaircir à fond ,
Ny même l'empêcher d'en faire un ſi contraire ,
Preſque inintelligible ; & ſi peu neceſſaire ?
Pourquoi ſur ſon amour vouloir tant préſumer,
Croire qu'on eſt le ſeul qui ſache bien aimer ;
Vouloir étre plus ſaint plus parfait qu'à la Trape,
Plus Catholique enfin, plus Chrêtien que le
Pape ?

Par quel interêt donc s'est-il trouvé pressé,
De precher un amour si desinteressé ;
De vouloir qu'on n'aspire à nule récompense,
Et dans certains moments retrâcher l'esperance.
Jamais sera-t-il vrai qu'il puisse être permis
De refuser un Dieu qui s'ofre à ses amis ;
Qui veut qu'on le recherche, & se promet lui-
méme,
A celui qui toûjours & le souhaite & l'aime,
Qui souvent en a fait l'exprés comandement
Ne le pas desirer, est-ce vivre en l'aimant ;
Pour en joüir un jour, il faut agir sans cesse ;
En ce monde il n'est point d'inocente paresse ;
Vôtre saint abandon, & vôtre état passif
Ne sont point d'un Chrétien zelé, vigilant,
vif ;
Qui de plaire à son Dieu fait toute son étude,
Et ne negligeant rien pour sa Béatitude,
Ne combat, & n'agit que pour y parvenir,
Et travaille toûjours afin de l'obtenir.
Sur de plus hauts motifs se doner la torture,
C'est fatiguer l'esprit, c'est forcer la nature :
Le Cœur ne soufre point cette précision,
On a dû la traiter de pure Vision,
Le desir d'étre hûreux d'un bonheur veritable.
Est naturel à l'home, à Dieu méme agréable ;

Et nous l'aiant doné, peut-on jamais penser
Qu'il voulut que pour lui l'on y dût renoncer :
Doit-on se détourner de l'objet qu'on admire,
Plus on le trouve aimable ; & moins on s'en retire ?
Puis qu'on rencontre tout dans sa possession,
Et sa fin, & son bien, & sa perfection,
Une faim de sagesse, une soif de justice.
S'il faut toûjours avoir de l'horeur pour le vice,
N'est-ce pas étre plein de l'unique desir,
Qui peut nous procurer le celeste plaisir :
La secrete douceur qui tout autre surpasse,
Qui penetre les cœurs, & qu'on apelle grace ;
N'est-ce pas une joie, un doux enchantement,
Qui nous fait surmonter tout autre sentiment :
Dieu seul en est la source, hûreux qui s'abandone
Aux atraits ravissants, de celui qui la done ;
Par elle il touche, émeut & toûjours nous previent,
Atire, gagne, anime, & même nous soûtient ;
Peu-t on s'imaginer que ce plaisir pût nuire ;
S'en désintere sser, n'est-ce pas la détruire ?
Et si l'on s'en raporte à son plus saint Docteur,
Sans grace, sans plaisir, aime-t'on le Seigneur ;

N'est-

N'eſt-ce pas, ſelon lui, la regle la plus ſure,
Ce plaiſir, de l'amour n'eſt-il pas la meſure?
Goûter la verité, c'en eſt un ſans pareil,
La voir, c'eſt voir ſon Dieu, ſon bien & ſon ſoleil.
Dés qu'on peut une fois l'aimer & le conoître,
N'eſt-ce pas étre hûreux, autant qu'on le peut étre?
Cet amour ſe peut-il ſéparer du bonheur,
Quand il en eſt rempli, que mãque-il au cœur,
Que peut-il ſouhaiter qui plaiſe davantage,
Où pouroit-il trouver un plus riche partage?
Vouloir donc aimer Dieu, c'eſt vouloir étre hûreux,
On ne peut goûter l'un, ſans joüir de tous deux.
On a beau ſupoſer des volontez contraires,
Elles ſeront toûjours fauſſes, imaginaires;
Il veut nôtre bonheur, en voulant étre aimé,
En l'aimant on l'éprouve, & l'on en eſt charmé.
La ſupoſition d'une choſe impoſſible
Ne prouvant jamais rien de réel, de ſenſible;
Souvent la conſequence en peut étre une ereur,
Et cele qu'on en tire ici, peut faire horeur;

Qui s'en remplit l'esprit, s'ocupe de chimeres,
Et s'en fait vainement de precieux mysteres.
*Iesus-Christ* n'a point dit qu'on dût aler si loin,
Et ce qu'il n'a point dit ne merite aucun soin :
C'est nôtre grand Pasteur, c'est nôtre unique maître,
Qui nous instruit sur tout, & nous fait tout conoître ;
Ce n'est qu'en repetant ses divines leçons,
Ce n'est qu'en enseignant ses mémes oraisons,
Que tout autre Pasteur merite qu'on l'écoute,
Et je ne le suis point s'il prend une autre route :
Je crains de m'égarer, de me perdre en chemin,
Et veut qu'un guide sûr me mêne par la main.
C'est donc *Iesus-Christ* seul qui sera ma lumiere,
C'est de lui que nous vient la plus sainte priere ;
Elle est faite pour tous, & pour les plus parfaits,
Et peut leur atirer ses plus rares bienfaits,
Ne fût-ce que celui de la perseverance,
Et les tendres éfets d'une douce esperance ;
Elle en contient assez pour nous sanctifier,

Peut-on en moins de mots plus dire & plus
prier ;
Nos devoirs, nos beſoins, nos maux, & leur
remede,
La gloire du Seigneur dont nous implorons
l'aide,
Tout eſt en abregé dans ce ſacré diſcours,
Et l'on doit en priant s'y conformer toûjours.
En ôter les deſirs, en banir la demande,
C'eſt vouloir la détruire & perdre ſon ôfrande,
Ce n'eſt que dans le Ciel qu'on peut tout
poſſeder ;
Mais il faut ſur la tere en tout tems deman-
der :
Le comble de l'orgueil eſt dans l'état cõtraire,
Se croire ſans beſoins, c'eſt étre temeraire ;
Quel eſt le fier mortel, qui pouroit s'en vanter,
Qui pour étre parfait n'a rien à ſouhaiter ?
Qui peut méme ſçavoir, durant la vie hu-
maine,
S'il eſt digne d'amour, s'il eſt digne de haine ?
Dieu m'anonce ſa gloire, & veut me rendre
hûreux,
Mais il veut pour cela dés éforts genereux ;
Qu'aimant ſa volonté je faſſe plus encore,

J'en desire l'éfet l'acomplisse, & l'adore.
L'objet est assez grand pour pouvoir m'atacher,
C'est Dieu même & son Regne, & pourquoi reprocher
Qu'en cela l'amour propre est le seul qui m'enflâme,
Sa gloire fait en tout l'interêt de mon ame,
Sa gloire se rencontre en ma felicité,
C'est ce motif qui fait la pure charité:
On ne peut le traiter de bas de mercenaire,
Puis qu'il à Dieu pour fin & qu'il est volontaire;
Tout autre objet pouroit se faire apeler tel,
Doit-on ainsi nomer, le bonheur Eternel;
L'ouvrage du Seigneur, & son divin Empire?
Sa volonté se fait lors que je le desire;
J'obeïs & me plais à la faire, à l'aimer,
Et ce bonheur en soi ne peut trop s'estimer:
Nôtre ame peut en étre ici bas ocupée;
Il fait presque du Ciel la joie anticipée;
Il n'y manque, pour étre entierement parfait,
Et pour rendre l'esprit pleinement satisfait,
Que de le dégager d'une masse mortele,
Qui l'acable toûjours, & qui porte avec ele

Un poids dur & pesant, des embaras, des soins,
De contraires desirs, & d'afligeants besoins;
Une fragile chair, dont la concupiscence
Ebranle sa vertu, trouble son inocence,
Qui ne se lassant point de le persecuter,
L'oblige d'être prêt à toûjours résister.
On ne conoît ici que d'imparfaites joies,
Ceux qui sont assez vains pour croire dans leurs voies
Se faire sûrement des plaisirs si parfaits,
S'en trouvent bien souvent éloignez pour jamais.
Ceux qui font d'oraison une nouvele mode,
Se béatifiant par art & par méthode,
D'imaginations ne font que s'amuser,
Et leur rafinement sert à les abuser.
Pensent-ils nous former un état ordinaire,
De ces ravissemens, qui paroissent leur plaire,
De ces momens hûreux, de ces temps de faveur,
Où des saints ont du Ciel reçû quelque lueur:
Que come pour Moïse, & pour Paul nos oracles,

Dieu faſſe tous les jours pour eux quelques
Miracles
C'eſt une ambition de gens preſomptueux,
Qui veulent ſe parer d'un zele faſtueux;
Et ne pouvant marcher par la route comune,
Par ſingularité penſent faire fortune;
Se diſtinguer de l'humble, & du pauvre d'eſprit,
Sans s'arêter aux fins que *Ieſus* nous preſcrit;
Ils n'ont pour leur ſalut que de l'indiférence,
Tout deſir eſt éteint, ce n'eſt que joüiſſance;
Et ſe perdant en Dieu, pour ne ſe trouver plus,
Tous actes de Chrêtien devienent ſuperflus.
Plus hûreux ici-bas, qu'on eſt dans le Ciel même,
Où chacun dans ſon rang diſtinct du Dieu qu'il aime,
Ne peut s'unir à lui que par conformité,
Et qu'en lui conſacrant ſon cœur, ſa volonté.
Pour les fameux devots tout eſt recherché, rare,
Ce langage comun pour eux ſeroit barbare,
Il faut des mots exprés, un ſtile ſingulier;
Un tour plus délicat & plus particulier;

C'eſt même ſur cela qu'ils ont crû neceſſaire
De faire à leur uſage un Saint Vocabulaire :
*Jeſus* & tous les Saints ſe noment ſimplement ;
Mais eux veulent parler plus magnifique-
ment.
O que la Poëſie eſt propre à leur Myſtere ;
Qu'elle ſçait les vanter, & qu'elle doit leur
plaire !
De ſon Enthouſiaſme un Poëte enivré
Repreſente aſſez bien un Myſtique égaré :
L'un & l'autre, il eſt vrai, ſouvent Viſio-
naires,
Vivent de fictions, d'objet imaginaires :
Mais ils ne laiſſent pas d'ébloüir, d'impoſer,
Et ſur un certain ton, ils peuvent tout oſer.
Vous avez eu raiſon d'afecter ce langage,
Pour peindre leurs tranſports avec plus d'éta-
lage :
Vous ſcavez relever leurs plus ſombres cou-
leurs,
Et toûjours ſous leurs pas faire naître des
fleurs,
Faire un Ciel de la tere, où rien ne les aflige ;
Par vous tout eſt pour eux & merveille &
prodige ;

Leurs corps n'eſt plus matiere, ils ne ſont
plus qu'eſprits,
*Pour tout objet creé, n'aiant que du mépris.*
Ils ſont tous des *Phenix*, ou bien des *Salaman-*
*dres*
Oiſeaux miraculeux, renaiſſant de leurs cen-
dres,
Où juſques dans les feux, animaux imortels,
Sans étre coſumez, brûlent ſur leurs autels;
Leur *contemplation*, *extatique*, *unitive*
*pure*, *ſimple*, *directe*, *& toûjours negative*,
*Exclut tout autre objet nominable aperçû*:
Voilà vôtre langage, ailleurs ſi peu conçû.
Mais faut-il pour cela vous nomer fanatiques,
Vous qui déchifrez ſeuls les *Emblêmes Myſti-*
*ques*,
Qui ſçavez expliquer les Enigmes ſacrés,
D'un Eſprit Seraphique étant tout penetrés?
Pour nos ſimples eſprits cherchant quelque
pâture,
Nous croions la trouver dans la ſainte Ecri-
ture.
Le *Lait pur embaumé*, dont vous étes nouris,
Et qui vous rend ſi ſaint, eſt bien d'un au-
tre prix.

Mepri-

Méprisant les Ruisseaux vous puisez *dans la source*
Avant que vôtre vie ait pût finir sa course.
Mais est-on sûr par là d'étre désalteré,
Ce Lait est-il toûjours salutaire, épuré,
N'est-il rien de mauvais sous la belle apa-rence
D'une voluptueuse & douce indiférence,
Et qui s'insinuant jusques dans l'oraison,
Vous y fase trouver un dangereux poison?
Est-elle sans peril cette mer de delices,
Où s'abimant enfin on trouve des suplices?
Vos flots & vos torents pouroient bien vous noier,
Vos transports n'ont-ils rien qui vous doivent éfraier?
Dans vôtre Calme aussi, dans vôtre Quiétude,
Etes-vous sans orage, & sans incertitude?
Non, vous étes troublez, vous cherchez du secours,
A d'autres Saints déja voulant avoir recours;
Et dans l'inaction d'une sainte molesse,
D'éxemples étrangers aider vôtre foiblesse.
Mais quoi qu'ils soient encore la plûpart saints nouveaux,

Doit-on les ſoubçoner d'avoir un zéle faux,
De vouloir perdre Dieu, pour l'amour de Dieu-même,
D'avoir pour leur bonheur cete indolence extrême,
Ou ce que vous nommez *pasſive oiſiveté* ?
Vous recourez en vain à leur autorité,
En vain vous prétendez tirer quelque avantage
De leur plus ſaint amour, de leur plus doux langage;
C'eſt toûjours pour le Ciel que leur tendres deſirs
Les portent à pouſſer leurs plus ardents ſoupirs·
Loin d'oſer apuier la funeſte ſcience,
Qui done du ſalut l'horible indiférence.
Qu'en atendez-vous donc ? *leurs Stigmates*, *leurs Croîx*,
Vainement apellez pour vous manquent de voix:
Et cette impreſſion des divines ſoufrances
Exprimant leurs deſirs, flatant leurs eſperances,
Les invite à combatre avecque plus d'ardeur,

Pour pouvoir mériter le ſouverain bonheur.
Ont il d'autres Docteurs que *Ieſus*, ſes Apôtres ?
Vous ne les citez pas, ils ne ſont pas des vôtres,
Non plus que Ciprien, Clement, Bernard, Juſtin,
Et Gregoire, & Ierôme, & le grand Auguſtin,
Ni des premiers Chrêtiens l'antiquité pieuſe,
Ils ne conoiſſoient point cette indolence affreuſe,
Ce zéle inanimé, cette oiſive vertu:
Mais courant ardemment par le chemin bâtu
Vrais athletes, tachoient d'aquerir la Courone,
Que Dieu promet aux forts, que la victoire done;
Et ſur la Mer du monde en deſirant le port,
Sans regreter la vie, ils aloient à la mort.
Paul gemit ſur la Terre, & vers le Ciel s'élãce;
Il faut pour le ravir éforts & violence:
C'eſt la ſaine doctrine, en tout tems, en tout lieu,
Le vrai, le pur amour, eſt en n'aimãt que Dieu,

De n'aſpirer qu'à lui de n'avoir d'autres envie,
Que pour le ſeul bonheur où *Ieſus* nous convie.
Mais eſt-ce ſeulement come ſa volonté
Qu'on pouroit rechercher l'hûreuſe éternité
Le ſalut par lui-même eſt-il peu ſouhaitable?
Nôtre propre bõheur n'eſt-il point deſirable?
N'eſt-ce pas un motif propre à nous convertir:
Pour m'en ôter l'envie il faut m'anéantir:
Ce ſeroit un état contraire à la nature,
Dieu done ce deſir à toute Creature:
Ie puis bien quelque-fois adorer ſa bonté
Présqu'independament de ma felicité;
Et ſans trop refléchir ſur ce qui m'intereſſe,
Ie puis en ces momens, par excés de tendreſſe,
Charmé de ſa juſtice, admirant ſa grandeur,
En me perdant de veuë oublier mon bonheur:
Mais pour n'y pas ſonger faut-il que j'y renonce?
Ce ſeroit à mon cœur une triſte réponſe;
Il faudroit pour cela détruire ſon amour,
Et l'empêcher ſur ſoi de faire aucun retour:
Il n'a qu'à ſe ſentir, s'interoger lui-même,

Il eſt toûjours cōtent, toûjours hûreux, s'il
aime :
Il ne perd point ſa joie en ceſſant d'y penſer ;
Ce n'eſt point un moien de la faire ceſſer.
Rempli du ſeul objet qui l'atache & le lie,
C'eſt pour en avoir trop que ſouvent il s'ou-
blie,
C'eſt juſqu'où peut aler ſa Contemplation,
Que jamais du deſir n'interdit l'action :
C'eſt le doux poid du cœur, le mouvement
de l'ame,
Qui l'a porte à ſon centre, & l'anime &
l'enflâme,
Vers ſon plus cher objet la fait toûjours pan-
cher,
Sans lequel on ne fait que languir & ſecher.
Pourquoi donc vous vanter d'avoir pour vous
Marie,
En hazardant ſur Marthe une plaiſanterie?
Vos bons mots ne ſont pas toûjours des veri-
tez,
C'eſt par prévention que vous vous mé-
comptez ;
De ſoins exterieurs, Marthe trop empreſſée

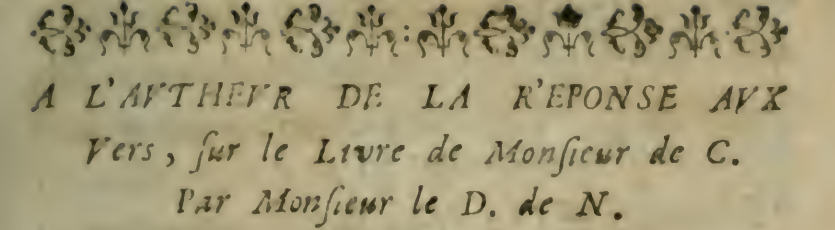
Otoit-elle à sa sœur les desirs, la pensée ?
Et son cœur étoit-il sans aucun mouvement,
N'avoit-il pas aussi son saint empressement
D'écouter le Seigneur, d'entendre ses promesses,
Et de pouvoir un jour joüir de ses largesses ?
Vos termes éclatans & vos expressions
N'autoriseront point toutes ces fictions :
Ce *commerce d'amour*, cette *extase inéfable*
Est une belle idée, & souvent une fable.
Ce *favori secret* & ce *trésor caché*
Souvent pauvre en vertu n'est riche qu'en peché.
De son esprit à Dieu l'union prétenduë
Pouroit bien pour jamais le priver de sa vuë,
Détruisant tout d'un coup *l'himen spirituel*,
Qu'il voudroit inserer dans son saint rituel ;
Et rompant les liens de ce faux Mariage,
Lui faire perdre encore son *celeste apanage*.
Pour son propre bonheur Mystique indiférent ;
Ce repos tout oisif, cet acte permanent
De la reflection banit le saint usage :

Molinos pouroit-il en dire davantage?
Et pour s'insinuer est-il un tour plus fin?
Ses écrits condannez ont-ils plus de venin?
Consultant le Prélat que vôtre muse louë,
Je doute que jamais en tout il l'en avouë,
A l'Eglise, à son Chef il semble étre soumis,
Prêt à désavoüer ce qui n'est pas permis:
Il ne s'arête point à vôtre indiférence,
Il revient aux desirs, & reprend l'esperance,
Et tâchant seulement d'épurer son amour
Il tõbe dans l'excés; mais peut-étre qu'un jour
Aux cõtraires raisons devenant plus sensibles,
Voiant qu'un tel éfort à l'home est peu possible,
Qu'on ne peut à ce point se désinteresser,
Il poura se résoudre à n'y jamais penser.
Dieu ne l'ordonant point, puisque sa bonté même
Veut que ce qu'elle done, on le desire, on l'aime.
Vous alez au delà de tout ce qu'il a dit.
Mais peut-étre, dit-on, n'est-ce qu'un jeu d'esprit,
Tout ce discours outré n'est que plaisanterie.
Ie le veux, je consens que ce soit raillerie,

Dans ce sens je le trouve admirable, excellent,
Le stile en est vif, noble, éleve, pur, coulant,
Les mots rares, choisis, la phrase magnifique;
Mais j'ignorois le but de vôtre Rhétorique.
Vos vers crus serieux avoient presque irité
Le zéle que toûjours j'eus pour la vérité;
Ie pensai qu'il faloit une réponse vive,
Pour soûtenir le sens que Dieu veut que l'on suive;
Et que pour résister à leur impression,
On pouvoit même en vers toucher la question:
Penétré que je suis que par le Quiétisme,
On tend à renverser tout le Christianisme,
Il ne me sembloit pas qu'on dût rien ménager,
Que rien à cet égard dût paroître leger.
Mais vôtre intention ne peut étre que bone
En voulant que la Grace éclaire la Sorbone.



A L'AVTEVR



*A L'AUTHEUR DE LA REPONSE AUX Vers, sur le Livre de Monsieur de C. Par Monsieur le D. de N.*

QUI que tu sois enfin, Sophiste Evãgelique,
Enemi déclaré du Systeme mystique,
Qui ne separant point le faux d'avec le vrai,
Mêt au même niveau Molinos & Cambray;
De l'air dont je te vois manier l'Evangile,
Tu crois que ton avis prévaut sur un Cõcile;
Aprens que je n'ai fait que suivre dans mes vers,
Les mystiques sentiers que les saints m'ont ouverts;
On ne me verra point tomber dans le Deisme,
Ni sectateur d'Arnauld prêcher le Jãsenisme.
Au mystique douteux j'ôte l'obscurité,
Et ma plume orthodoxe écrit la verité.
Je condanne en Rusbroc, je condanne en Taulere,
De leurs brillants abstraits la profonde chimere;

Ils osent avancer qu'un vrai contemplatif
Non seulement voit Dieu dans un état passif,
Contemple sa splendeur, joüit de sa presēce,
Mais que l'ame abîmée en sa divine essence,
S'y transforme, s'y perd, & s'écoule, & s'en va,
Dans cet étre ideal ou Dieu la destina;
J'improuve en Malaval à la foi trop contraire
Son acte continu, que rien ne peut distraire,
Je sçai que Molinos, & tous ses Sectateurs
Ont, la torche à la main, abjuré leurs ereurs,
Et que leur heresie est assez averée,
Pourquoi donc tant rebâtre une ereur déclarée;
Et sans laisser le Pape, & l'Eglise en repos,
Aler, aprés sa mort, ataquer Molinos,
Et remuant sa cendre, en sa demeure sombre,
De sa propre heresie importuner son ombre?
Au lieu de découvrir, aux yeux de l'univers,
Le faux du vrai mystique, & ses raports divers.
Pour moi sans m'égarer come ont fait beaucoup d'autres,
En suivant dans mes vers la route des Apôtres,

Ie puis bien eſperer qu'une ſeconde fois,
La harpe de David acompagne ma voix,
Pour montrer que *Ieſus* à nôtre amour ſenſible,
De l'ame ſon épouſe eſt le guide infaillible;
L'unique Directeur, qu'elle croit, qu'ele ſuit,
Qui dans ſes ſaints tranſports l'acompagne & l'inſtruit,
Et qu'alors des atraits de la grace parée,
Ele reçoit pour dot l'oraiſon inſpirée,
Tele que l'eut Thérese écrite dans le cœur,
La mere de Chantail, & ſon ſaint Directeur,
Cet home tant cité, cette plume divine,
Dont je vais te chanter la myſtique doctrine,
Et montrer que ce ſaint a mit dans un vrai jour,
La ſainte indiférence, & le parfait amour:
Mais pour en bien marquer les beautez ſéraphiques,
Eclaire mon eſprit cantique des cantiques.
Tous les ſaints ont conu, par la grace éclairez,
Dans la perfection de diférens degrez;
La réſignation au ſecond rang placée,
De ſon amour pour Dieu la flame intereſſée;

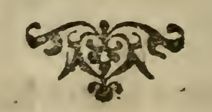
Cherche la récompenſe, & ſon unique but,
Eſt moins l'amour de Dieu que l'amour du ſalut;
Mais ele eſt cependant, & méritoire, & ſainte,
Du ſceau de l'éternel ele a reçû l'empreinte;
Pour ſon propre interêt tous ſes deſirs ſoumis,
Elle atend du Seigneur les biens qu'il a promis.
La ſainte indiférence, & plus pure, & plus bele,
De la perfection eſt le ſacré modele,
Sans objet, ſans deſir, & ſans aucun milieu,
Des motifs d'interêt, elle ne veut que Dieu;
Ni toutes les vertus, ni la gloire éternele,
N'atirent point ſes yeux n'agiſſent point ſur ele,
Morte à tous ſes deſirs, & vive dans ſa foi,
La volonté de Dieu fait ſon unique loi,
Le cœur indiférent, c'eſt Dieu ſeul qui deſire,
Il eſt entre ſes mains une boule de cire,
Qui prēd l'impreſſion ſuivāt ſon bon plaiſir,
Sans choix d'aucun objet, & ſans aucun deſir;
S'il voit le Ciel ouvert, ou les travaux ſur terre,

Il est indiferent à la paix, à la guerre;
La volonté de Dieu donant le contrepoids,
De ce cœur sans desirs determine le choix.
Si la damnation lui peut etre agreable,
A la salvation il la croit preferable:
Voilà jusqu'où ce saint tout rempli d'ōction,
Laisse aler son essor, pousse l'expression,
Et brulant dans son cœur d'une divine flâme,
Il nous rend les discours que Dieu tient à son
ame.
Voions l'acte direct, simple, & non aperçû,
Formons-en une image, afin qu'il soit conçû.
Au Char d'Ezechiel les animaux mystiques,
Sont des actes directs les Portraits veridiques,
On ne les vit jamais à ce Char lumineux,
Retourner sur leur pas ou réflechir sur eux;
Ils suivent sans rien voir, d'une course rapide,
L'impetuosité de l'esprit, qui les guide:
Cet endroit me paroit bien significatif,
Pour le saint abandon & pour l'état passif,
Et l'on peut bien tracer des images sensibles
De ces actes directs, quand Dieu les rend
possibles.
Les saints goûtent au Ciel, en rapelant les
leurs

Dans leur béatitude un ſurcroit de douceurs.
De l'acte refléchi, voiez la diférence ;
Vers vn celeſte char le ſtilite s'avance,
Mais ce Char diſparoit, & lui dans ce moment
De ſon pied trop preſſé punit le mouvement ;
Il le tient ſuſpendu ſans aucun intervale:
C'eſt ainſi que ce ſaint d'une ardeur ſans égale,
Tout objet aperçû lui devenant ſuſpect,
De l'acte réflechi paſſe à l'acte direct.
Mais ſi tu veux encor combâtre en tes cenſures,
Toutes ces veritez ſi ſaintes & ſi pures,
Armé de l'Evangile, apuié des Docteurs,
Cote moi dans mes vers la moindre des ereurs.
Rome ne parle point come on parle à la Trape,
Et j'explique en Romain le ſilence du Pape.
Cet Abé qu'on croioit petri de ſainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'auſterité,
Glorieux de ſes Croix, & vain de ſa ſoufrance,
Rompt ſes ſtatuts ſacrez en rompant le ſilence,

Et contre un grand Prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ses deserts déclame contre lui ;
Et moins humble d'esprit que fier de sa doctrine,
Il ose decider ce que Rome examine.
Non, ce ne sont point là ces Elus bien-aimez,
Qui de l'amour de Dieu sont toûjours enflâmez,
En qui la charité des vertus la plus pure,
Eclate & se transforme en leur propre nature.
Les saints miraculeux, qui goûtent de vrais biens,
Qui s'unissent à Dieu par de sacrez liens ;
Quand sa main répandant ses graces sans pareilles,
Dans leur ravissement opere ses merveilles.
Profanes, qui doutez qu'un saint avant sa mort,
Dans l'oraison du feu, dans le divin transport,
Sur l'aîle de l'amour, & conduit par la grace,
Aille au Ciel en esprit reconoître sa place ;

Vous voulez de Dieu méme au celeſte ſé-
jour,
Combâtre la puiſſance, & contraindre l'a-
mour,
Subordoner la grace aux termes de l'Ecole,
Et mêtre en queſtion la divine parole.
Il faut nier l'extaſe, & les raviſſemens,
Croire la Thebaïde un païs de Romans,
Que les Hilarions, les Pauls, & les Macaires,
Sont pleins d'illuſions, ſont des viſionaires;
Et que les Santenas, les Charmels, les Ron-
cés,
Et tant d'autres encore par la Trape en-
cenſés,
Sont plus ſaints que les ſaints que Rome
canoniſe,
Et peuvent à leur gré diſcipliner l'Egliſe.



RE'PONSE AUX VERS PRECEDENS.

JE reconois Phœbus, & toute ſon Emphaſe,
Ses termes recherchez, ſa magnifique phraſe,
Frapé de ſon éclat, je m'en laiſſe ſaiſir,
Et je trouve à le lire un ſenſible plaiſir:
De ſon langage neuf les traits vifs me raviſſent,
Et ſes brillants excés me touchent, m'ébloüiſſent.
Je retrouve par tout l'Auteur des premiers vers,
Il n'eſt pour de pareils que lui dans l'Univers;
Pour chanter ſur ce ton, pour rimer, pour tout dire,
Qui pouroit aprocher de ſa divine Lire;
Ses écrits toûjours beaux ſont ſans comparaiſon,
Il n'y mãque ſouvent que bon droit & raiſon:
Il ſe plaît à défendre une mauvaiſe cauſe,
Où l'on voit à quel point ſon éloquence impoſe;

Et c'eſt trop préſumer de nôtre aveuglemẽt,
Nous n'avons à ſon ſens aucun diſcernemẽt;
Et nous ne ſçavons pas faire la diférence,
D'un amour d'interêt, & de l'indiférence.
Pourquoi du grand Arnauld vouloir flétrir le nom,
Parler de Janſéniſme en eſt-il queſtion?
Ce n'eſt point mon avis, c'eſt le ſeul Evangile,
Que je prefere à tout, c'eſt ma loi mon Concile;
Toi qui veux qu'on s'en arme, ou l'as-tu donc cité,
De quel Apôtre enfin ſuis-tu l'autorité?
Toi, qui nous vient chanter ſur un ton héroïque,
Que ta doctrine eſt ſûre, & même Apoſtolique,
Tu crois qu'à ta parole on s'en doit raporter,
C'eſt celle de *Ieſus* dont on ne peut douter;
Il eſt ſeul infaillible, & ne peut ſe méprendre,
Il parle clairement à qui le veut entendre,
Il m'inſtruit des moiéns de devenir hûreux,
Que le Ciel eſt mon terme, & l'objet de mes vœux;

Il le propose à tous, & l'on ne peut sans crime,
Perdre un moment de vûë un bien si legitime.
Lui-même n'est venu, n'a vécu, n'a soufert,
Que pour nous élever à ce Roiaume ofert:
C'est le prix de son sang, & c'est lui faire outrage,
D'être un moment sans soif du celeste breuvage,
De pouvoir negliger le fruit de ses travaux,
Et d'être indiférent pour la fin de nos maux.
L'Evangile par tout parle de récompense,
Excite nos desirs, flâte nos esperances,
Et ne nous dit jamais que la perfection,
Soit dans l'indiférence, & dans l'inaction:
D'agir, & d'avancer sans cesse il nous convie,
Et *iesus* est la voie, aussi bien que la vie;
Il est la verité, qui toûjours nous conduit,
Et fait trouver le Ciel à celui qui la suit.
Il faut la desirer, la chercher pour lui plaire,
Où voit on dans ce Livre un article contraire?
I'ai déja répondu sur le reproche faux,
De confondre un Prélat avecque Molinos;
Et pourquoi me noircir de cette calomnie,
Lors qu'en vers come en prose, & partout je le nie?

Mais d'où vient ce retour à ce chef de parti ;
Aprés l'avoir enfin hautement démenti ?
Pourquoi s'intereſſer au repos de ſon ombre,
Et craindre qu'on la trouble en ſa demeure ſombre ?
Cependant de ta foi la declaration,
Paroît de toute ereur une abjuration ;
C'eſt ainſi qu'on revient & ſe des-abuſe,
Par un trait de prudence, & digne qu'on l'excuſe ;
Où plûtôt tu fais voir que ton premier écrit,
Et tes diſcours outrés n'étoient que jeux d'eſprit :
Loin d'étre Partiſan de l'affreux Quiétiſme,
Tu crains de t'écarter du vrai Chriſtianiſme,
Tu condane Rusbroch, Taulere, & Malaval,
Et dans tous leurs excés tu reconois le mal ;
Si tu ſcais diſtinguer le faux du vrai myſtique,
Et Rusbroch, & Taulere ont un ſens catholique :
Malaval moins diſcret, & même condané,
Iamais dans un bon ſens ne peut étre amené.
De tes expreſſions le langage équivoque
Fit naître à tes lecteurs le ſoubçon qui te choque.

*Quand absorbée en Dieu l'ame est dans l'union ;*
*Qu'elle fait de tout acte une suspension ,*
*Recevant à grand flots la grace répanduë ,*
*Veut-on que des moments en bornent l'étenduë ?*
Par ces expressions n'étois-tu pas suspect ,
De rendre continu l'acte simple & direct ,
Et de vouloir qu'une ame en extase abimée ,
En Dieu dans ces moments fut presque trãsformée.
Ton sens est diférent , tu le dis , c'est assez ,
Les jugemens peut-étre ont été trop poussez.
De ces actes fameux , dans ton nouveau langage ,
Tu fais paroître aux yeux une éclatante image ;
Du Char d'Ezechiel la sainte vision
Est pour l'acte direct d'hûreuse invention.
Pour l'acte reflechi , pour tous les deux ensemble ,
L'action du Stilite à ton gré les assemble ;
De ce double portrait , qui te paroit si beau ,
Les traits sont délicats , j'admire ton pinceau ,
Mais de l'acte direct j'y vois la préférence ,
Et pour le réfléchi ta sainte negligence :

Tu pourois bien erer dans ta comparaison ;
On l'entend autrement par plus d'une raison.
Ces animaux aîlez tout couverts de lumiere,
Voloient habilement sans aler en arriere,
Ils marchoient devant eux, dit le texte sacré,
Ils aloient & venoient selon l'ordre inspiré ;
Ils avoient d'un côté l'humaine ressemblance,
Et tout marquoit en eux sagesse & conoissan-
ce ;
L'esprit, qui les guidoit, éclairoit leur esprit,
Tout étoit feu, lumiere, ainsi qu'il est écrit.
C'est la réflection, qui porte & soûtient l'ame,
Qui la fait esperer, & l'anime, & l'enflame.
Mais, dis-tu, ce portrait est significatif,
Pour le saint abandon, & pour l'état passif ;
Loin de nous figurer dans sa peinture vive,
La disposition d'une indolence oisive,
De ce Char lumineux l'impetuosité ;
D'un cœur plein de desirs marque l'activité ;
Il vole à son objet d'une rapide course ;
Come de son bonheur la veritable source.
De Siméon en l'air la longue austerité,
Prouve de ses regrets la perpetuité,
Ces actes refléchis formant sa penitence
De son pié suspendu soûtenoient la constance ;

Sur sa haute colonne humiliant son cœur,
Mortifiant son corps pour flechir le Seigneur,
Par ses gemissements il se fit une voie,
Propre à lui procurer une éternele joie.
Ie ne veux point blamer ces actes diférents,
Mais je ne puis soufrir qu'ils soient indiférents,
I'entens pour le salut, & la gloire éternele;
L'indiférence alors est toûjours criminele;
On l'a prouvé cent fois, & tu veux en douter,
Sur ta prévention rien ne peut l'emporter:
Le langage amoureux du grand François de Sale
A fait prendre le change à ta fausse morale.
*Il prend l'impression suivant son bon plaisir,*
*Sans choix d'aucun objet, & sans aucun desir;*
*S'il voit le Ciel ouvert, ou les travaux sur terre,*
*Il est indiferent à la paix à la guerre;*
*La volonté de Dieu donant le contrepoids,*
*De ce cœur sans desir détermine le choix.*
Ie ne puis qu'aplaudir à cete indiférence,
Mais celle du salut me souleve & m'ofence;
On n'a pû l'établir que sur la fausseté,
Et rien n'en sçauroit mieux prouver l'impieté,
Ce n'est qu'en se formant un cas imaginaire,

Qu'on ſe fait un état à l'amour ſi contraire,
Ce n'eſt qu'en ſupoſant ce qui n'arive point
Qu'on peut ſe figurer d'aler juſqu'à ce point;
Et reduiſant ſon ame à cette épreuve extrême,
De pouſſer auſſi loin la haine de ſoi-même.
Par ſupoſition tout ſe peut renverſer.
Le faux devenir vrai, la verité ceſſer;
L'imagination en chimeres feconde,
Ramenant le cahos peut déranger le monde
Mais tout demeure en place, & dans le même état,
La verité ſubſiſte avec le même éclat;
Doit-on ſe faire honeur de ſes fauſſes idées,
Et faut-il s'arêter à de vaines penſées?
L'impoſſible étant faux, come ce qui n'eſt pas,
Et l'étant plus encor, en doit-on faire cas?
L'Auteur ſaint dont tu fais l'appui de ta doctrine,
Cet home ſi rempli de la bonté divine,
Pouvoit-il en l'aimant jamais déſeſperer?
Croire qu'elle vouloit de Dieu le ſeparer?
*Si la dannation lui peut étre agréable,*
*A la ſalvation, il la croit préferable.*

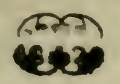
Dieu voudroit-il danner, quand on est si
soumis,
Se plairoit-il à perdre un de ses vrais amis?
Qui suit sa volonté, comet un crime énorme,
Mais court-on quelque risque à s'y rendre
conforme?
On se sauve à la suivre au lieu de s'abimer,
Et l'on ne parle ainsi que pour mieux s'enflamer;
On feint tout, on dit tout, par excés de
tendresse,
Ce langage est permis au cœur que l'amour
presse,
Mais l'on n'a dû jamais l'entendre absolument;
Et cõment pourroit-on former un sentiment
Sur tout ce qui n'est point, ce qui n'est pas
possible,
Sur un double néant, l'idée en est horrible:
Vouloir perdre son Dieu, qu'un cœur rempli d'amour,
Par lui fut éxilé du celeste séjour,
C'est se faire un Dieu faux, indigne de
nous plaire,

Sans bonté, ſans juſtice, à ſoi-même con-
traire,
Se faire un enemi de ſon divin Auteur.
La Mere de Chantail, ni ſon ſaint Directeur,
Ni l'ardente Thérеſe au plus fort de leur zele,
N'ont pû de cet amour former aucun modele,
Et ces pieux excés de leurs expreſſions,
N'aiant rien de réel ne ſont que fictions:
Le deſir de voir Dieu d'en joüir davantage,
Dans leurs plus ſaints écrits paroît à chaque
page;
Mais tu t'en rens plus fort, oſant bien les
citer,
Et c'eſt par là qu'enfin tu crois nous ſurmon-
ter.
*Le cœur indiférent, c'eſt Dieu ſeul qu'il deſire,*
*Il eſt entre ſes mains une boule de cire,*
Mais s'il a ce deſir eſt-il indiférent,
Et s'il deſire Dieu qu'atent-il de plus grand,
Qui puiſſe mieux remplir toute ſon eſperance?
Peut-on rien ajoûter à cette joüiſſance?
Le cœur n'en eſt-il pas pleinement ſatisfait?
N'eſt ce pas ce qui rend ſon bõheur ſi parfait?
Ce ſens n'eſt point ſuſpect de ne pas plaire
au Pape,

Ni d'étre moins Chrêtien à Rome qu'à la
Trape.
L'ame pleine d'aigreur contre un Illuſtre
Abe,
Dans un excés d'orgueil tu veux qu'il ſoit
tombé ;
De quelques mots écrits par zéle, en confidence,
Tu fais un crime afreux, c'eſt rompre le ſilence,
Violer les Statuts, manquer à tout égard :
Eſt il donc defendu d'imiter ſaint Bernard ?
Il s'agit d'oraiſon, un pieux Solitaire
Ne poura s'expliquer ſans étre téméraire,
Il n'oſera blamer ce qu'il croit dangereux ;
On n'entend plus les ſaints, le monde en ſçait
plus qu'eux.
Ils ont beau méditer la divine parole,
Jeuner, prier, ſoufrir, en eux tout eſt frivole ;
Un ſaint Moine n'eſt plus qu'un objet de mépris,
Et s'il ouvre la bouche, il excite les ris,
Et ne nous précha-t'il que le pur Evangile,
Ses diſcours ſont outrés, *il veut faire l'habile*,
En ſavoir plus que Rome, & même prononcer

Sur ce qui l'embaraſſe , & la fait balancer.
Tu paſſes plus avant & ton humeur ſevere
S'enflamant ſur ce point va juſqu'à la colere,
Juſqu'à le retrancher du nombre des Elus,
Manquant de charité pour un pauvre réclus.
Tu voudrois l'en priver dans ſa penible voie,
Et lui ravir enfin tout ce qui fait ſa joie.
Le Ciel n'eſt que pour toi, pour tes Con-
templatifs,
Qui ſe trouvēt ſi bien de n'étre plus actifs;
Hûreux, même en ce monde, ils n'ont rien
qui ne plaiſe,
Sur *l'aîle de l'amour*, ils volent à leur aiſe;
Leur aſſurant l'extaſe, & les raviſſements,
Tu prolonges pour eux ces rapides momēts.
C'eſt ainſi que raiſone un Sophiſte myſtique,
Et juſqu'où le conduit ta veine poëtique:
Anticipant le Ciel ſon bonheur eſt parfait:
Voilà de tes beaux vers le merveilleux éfet.
Pour moi qui conois peu cette noble manie,
Qui pour chanter ſi haut me trouve ſans genie,
Sans *harpe*, ſans ſecours, ſans *inſpiration*,
Je parle ſimplement ſans élevation;
Je n'oſe de l'*Epouſe* invoquer le *Cantique*,
Et j'abandone aux ſaints cete ſainte muſique;

Par la rime gené mon esprit en prison ;
Ne sauroit tout au plus que dire ma raison ;
Honteux d'oser ofrir dans ma verve afamée ;
Pour répense à tes vers une Prose rimée.





*REPLIQUE DE M. L. D. D. N.*
*Epitre aux RR. PP. Iesuites.*

DEfénseurs de la foi, Ministres de l'Eglise,
Interprêtes sacrez de Paul & de Moïse,
Saints Martirs de la Croix, Athletes signalez,
A la solde du Ciel par Ignace enrolez,
Sainte Societé riche dépositaire
Du trésor de la Grace en vous héreditaire ;
Vous qui savez percer par *Iesus* inspirez
L'éblouissante éreur des Sophismes sacrez,
Et, tels que les Xaviers, d'un regard séraphique,
Sonder la profondeur de l'abîme Mystique ;
Iugez de mes éforts. Prophane avanturier,
Dans ces châps perilleux j'ai paru le premier ;

Interpretant des ſaints les ſacrez hieroglyfes,
Mes rimes ne ſont point des rimes apocrifes.
Ie ſçais aſſocier, par un atrait divin,
Le groſſier orthodoxe & le myſtique fin.
Faut-il voir de la foi diviſer les arbitres,
Prélats contre Prélats, & Mitres contre Mitres
L'ami contre l'ami ſaintement révolté,
L'eſperance s'armer contre la charité,
Les profanes du tems blamer les vrais Myſtiques,
Et ſans choix les confondre avec les Fanatiques.
Grand Dieu pour le ſalut de la religion,
Faites qu'un ſaint Décret par ſa deciſion
Uniſſant un troupeau qui déja ſe diviſe,
De l'ombre de l'éreur garantiſſe l'Egliſe.
Qu'on atende l'arêt, qu'on ſonge à ſe tirer
De ce ſacré Dédale où l'on ſe plait d'érer;
Et qu'on ne parle plus de la myſtique Helene,
La nouvele Agréda qui paroît ſur la ſcene,
Pour jeter, enſeignant ce ſchiſme mitigé,
La pome de diſcorde au milieu du Clergé.
Dans ſes raviſſemens, dans ſes béatitudes,
La grace lui cauſoit d'étranges plénitudes,
A tel point, qu'il faloit, dans ſes paſſifs accez,

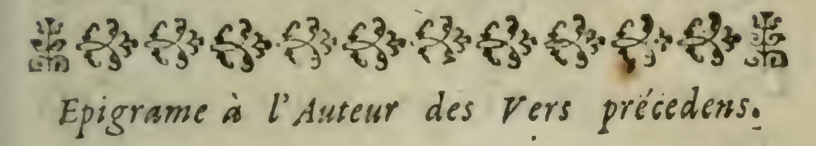
De ce baume indigeſte évacuer l'excez:
Tous ceux qui par bonheur ſe trouvoient auprés d'ele
Recevoient de ce bien l'onction éternele,
Et de ſa grace ainſi les dons ſurabondans
Emanez de ſon ſein ſantifioient les gens.
Ele ſe croit l'Epouſe au deſſus de la mere,
Le ſoutien de l'Egliſe & la piere angulaire;
Et ſur l'Apocalipſe apuiant ſon diſcours,
Anonce l'avenir, Sibile de nos jours.
C'eſt ele qui formant une haute entrepriſe,
A ſemé la diſcorde & diviſé l'Egliſe,
L'Egliſe qui regarde encore avec chagrin
Ses enfans les plus chers ſéparez de ſon ſein.
Loin tout myſtique outré, qui rempli de lui-même
Fait marcher tous les ſaints au gré de ſon ſyſtême,
Qui, ſe croiant trop tôt parfait contemplatif,
Exclut de l'oraiſon tout acte diſcurſif,
Et dont l'ame ravie, & de la grace épriſe,
Conſulte avec *Ieſus* à l'inſçû de l'Egliſe,
Qui croit qu'en cet état l'ame ne peut pécher,
Que le corps ſe ſoüillant ne ſauroit la tacher.
Ce faux Myſtique ainſi, ſe faiſant tout poſſible,

Rend, au gré de ſes ſens, l'Evangile flexible,
Et ſe métant au rang des fameux Novateurs,
Du ſubtil Molinos comente les ereurs.
Celeſtes truchemens du myſtique idiome,
François, Bernard, Anſelme, Auguſtin, Chryſoſtome,
De vos pures clartez, pour la troiſiéme fois,
Santifiez ma plume, & parlez par ma voix :
Il s'agit de défendre une vertu divine,
Qui dans le ſein de Dieu puiſe ſon origine ;
C'eſt le parfait amour, l'amour pur que je peins,
Ie tire ſon portrait d'aprés les plus grands ſaints.
O Reine des vertus, tréſor Evangelique,
Source du pur amour, ſanctuaire myſtique,
Lumiere des Elus, divine charité,
Fille de l'Eternel & de ſa volonté !
Sans regarder du Ciel la divine conquête,
En Dieu ſeul ſon objet, la charité s'arête ;
C'eſt ſon bien abſolu, non ſon bien rélatif,
C'eſt ſon but principal, ſon unique motif,
Le bon plaiſir de Dieu la borne, & la contente,
Come objet ſouverain de l'ame indiférente.

Tout amour d'esperance est mercénarité,
Le souverain amour n'est qu'en la charité,
Ele est parfaite en tout, & laisse à l'esperance
L'amour de convoitise & de concupiscence,
Ele aime, en s'unissant à son divin Epoux,
Dieu come bon en soi, non come bon pour nous;
Et surmontant l'atrait des desirs mercenaires,
Ele ne conoît point de motifs secondaires;
Que come accidentels ou bien sur-ajoûtez,
A son motif total atributs empruntez.
Car de la charité le motif spécifique,
Doit subsister toujours come motif unique;
Tous les autres ne sont que motifs dépendans,
Et la chargeant ainsi d'un surcroît d'accidens,
Ce seroit acabler, à force de doctrine,
De motifs partiels cete vertu divine;
Et du mystique amour niant la pureté,
Confondre l'Esperance avec la Charité;
Ele qui se fait voir pure, simple, brillante,
Sur toutes les vertus vertu suréminente.
L'Esperance voiant le céleste séjour,
Avec l'amour de Dieu mêle son propre amour:

Il faut donc aimer Dieu, cete bonté suprême,
Bien moins pour ses bienfaits que pour l'aimer lui-même;
Son amour, sa bonté doivent nous atirer,
L'aimant sans esperance on doit tout esperer.
Cependant, il est vrai, l'esperance sans cesse
Nourit la charité, l'éguillone, la presse;
Mais de son mouvement ele ne peut agir,
En vertu subalterne ele doit obéir,
Et dans tous ses motifs marquer sa dépendance:
La charité comande, aussitôt l'esperance
De toute convoitise éteint l'impureté,
La grace augmente alors, de qui la charité
Etant l'atrait divin, la source & le principe,
L'esperance aussitôt par ele y participe.
De ces saintes vertus voilà le vrai portrait;
Du Mystique marquons l'état le plus parfait.
Aimer Dieu pour Dieu-même, & non pour l'esperance
D'étre récompensé, Dieu! quele récompense.
Tout s'explique en ce sens sur la perfection,
L'Ecole, l'Evangile, & la Tradition,
Les sentimens des Saints: si la Trape en a d'autres,

De ſon Egliſe a part, de ſes nouveaux Apô-
tres
Ele peut ajoûter aux articles de foi,
Retracer à ſon gré les Tables de la Loi;
Et croire diférens de l'eſprit de l'Egliſe
Les ſouhaits de ſaint Paul, les ſouhaits de
Moïſe.



*Epigrame à l'Auteur des Vers précedens.*

CE cordon bleu ſi rafiné,
Qui ſe dit plus illuminé
Qu'aucun Prélat qui ſoit en Gaule;
En cet ouvrage ſe méprit,
Il avoit bien le ſaint Eſprit,
Mais c'étoit par deſſus l'épaule.

L'Abſurbité des Epithêtes que l'Auteur de l'Epître précedens done aux Jeſuites, fait aſſés voir qu'il n'y a eu d'autre but que de s'y divertir: Ainſi l'on ſe contentera do lui atribuer pour toute réponſe ce qu'un Illuſtre Auteur a dit du plus excélent Poëte de ce Siécle.

*Ait negat, fatetur, excuſat ſcelus,*
*Mox dicta revocat, & novis mendacia*
*Cumulare prima non pudet mendaciis,*
*Vſquè inficetis nos fatigans verſibus.*

*A L'AUTEUR DE LA RE'PONSE AUX Vers, sur le Livre de Mr. de C. Par M. de M.*

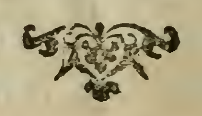
POurquoi blamer si fort un Prélat orthodoxe
Et traiter son discours d'un afreux paradoxe.
Quoi! parce qu'il défend le langage des Saints,
Dois tu te gendarmer, faut-il venir aux mains?
Tu parois étoné du sublime langage
Dont il s'est dû servir dans son dernier ouvrage;
Ne téfarouche point implacable Lecteur,
Il n'est pas de son fond, il n'en est pas l'Auteur
Avant lui tant de Saints nous ont parlé de même,
Il expose à nos yeux simplement leur systême,
Sans y rien innover en explique le sens,
Et fait voir clairement quels sont leurs sentimens:
Le beau nom de mystique autrefois venerable
Devient-il à present odieux, détestable?

Que peut avoir l'amour pur, désinteressé,
Pour t'en scandaliser, pour t'en croire blessé?
*Mais ce Prélat, dis tu, seroit il plus habile*
*Qué Iesus-Christ lui-même en son saint Evangile?*
*C'est où se doit puiser toute perfection,*
*Et la chercher ailleurs est pure illusion;*
*Ce grand maitre pourtant banit-il l'esperance*
*Ote t'il le desir d'aucune récompense?*
*Il nous comande exprez de veiller d'étre actifs;*
*Et ne nous parle point de ses etats passifs.*
Par de semblables traits d'une plume eloquẽte,
Tu blames d'un Prelat la doctrine inocente.
Qui que tu sois tes vers sont delicats, coulãs;
Mais je n'y saurois voir par tout que faux-brillants;
Ce que tu veux blamer peut étre condanable,
Mais le grand *Fenelon* en est-il plus blamable?
As tu lû son ouvrage avec atention;
Il faut l'éxaminer, mais sans prévention;
On peut conoître alors qu'il n'est pas Quiétiste;
Croi moi c'est en ceci que ton éreur consiste;
Tu confons *Fenelon* avecque Molinos,

Et ſur ce préjugé tous ſes dogmes ſont faux ;
Son ſyſtême eſt mauvais, dangereux, chimerique,
Et tu le traveſtis d'abord en heretique.
Aprens de ce ſaint home à juger ſainement,
A ſéparer l'ivroie, & le plus pur froment,
Les dogmes ſcandaleux, d'avec ceux que l'Egliſe
Dés ſon comencement conſtament autoriſe.
Des écrits de grands Saints ſemblent embaraſſants,
Il les éclaircit tous, il en fixe le ſens ;
On le voit établir, dans ſon fameux ouvrage,
Et du faux & du vrai le plus juſte partage.
Cependant on murmure, on ſe plaint hautement ;
Son Livre n'eſt, dit-on, qu'un faux rafinemẽt,
Et par tout on s'écrie : étoit-il neceſſaire
De troubler nôtre Egliſe en paix ſur cete affaire ?
Mais qui l'auroit penſé, qui l'eut prévû jamais,
Qu'il eut porté la guerre en procurant la paix ?
Séparer les Beguards d'avec le vrai myſtique,

Est-on visionaire, est ce être fanatique?
Mais tu diras d'abort la *declaration*
De trois de nos Prélats est-ce une vision?
Traiteroit-on d'éreur, & de vaine chimere
Le Livre d'un Prélat pieux, plein de lumiere,
Je vois ton embaras, & cete autorité
Decidera chez toi de toute verité,
De si grands enemis contre un seul adversaire
Peuvent bien imposer, c'est là tout le mystere.
Mais si la bone cause a peu de partisans.
L'abandoneroit-on dans ses besoins pressans,
Quoi! faudroit-il mollir, non c'est une foiblesse
Que de ceder au nombre, à la foule qui presse.
Des Prelats de grands poids, & des Docteurs savans
Condannent *Fenèlon*, leurs amis sont puissans.
A Rome come ici l'on court, l'on solicite,
Ce n'est par tout qu'ardeur, & que vive poursuite.
Mais de quoi l'accuser, que dit il aujourd'hui
Son langage n'est pas inconû devant lui:
Le même qu'à nos yeux dans son Livre il étale,
Il l'a tout emprunté de S. François de Sale.

Baltazard, Alvarez, Piere d'Alcantara ;
Felix, Iean de la Croix, le Cardinal Bona ;
Philippe de Nery, Catherine, Thérese,
N'ont-ils pas soûtenu déja la même Thése ?
Avant eux Cassien, & le grand S. Bernard,
Ont tenu pour ce dogme, & nous en ont
fait part,
Clement d'Alexandrie & les deux Sts. Gre-
goires
En ont laissez pour nous de precieux memoires.
Ces homes bienhûreux, & ses Docteurs
savans
Sont de grands protecteurs, ce sont-là nos
garands ;
Mais si pourtant ici l'on poursuit, l'on s'ob-
stine
A condaner toûjours cete même doctrine,
Rome plus éclairée & sans prévention,
La saura maintenir par sa decision.
Hûreux qui peut en paix soufrir pour la justi-
ce,
Et pour la verité s'ofrir en sacrifice.



REPONSE AUX VERS PRECEDENS.

TROP zelé defenſeur du myſtique Syſtême,
Qui veut que ſans deſirs, ſans interêt l'on aime,
Et qu'aimer le Seigneur avec précision
Ne ſoit pas, come on dit, chimere, illuſion;
Qu'un Chrétien doit avoir un cœur metaphiſique,
Qui plein d'abſtractions à diviſer s'aplique;
Et ſache metre à part les divers ſentimens,
Qu'un même amour produit dans tous ſes mouvements.
Je ne ſuis pas ſurpris qu'un ſublime langage;
Qu'une rare doctrine atire, plaiſe, engage;
Nouveaux dogmes toûjours trouvent des Complaiſans,
Et ne manquent jamais d'avoir leurs Partiſãts
On brille, on ſe diſtingue à montrer ce beau zele,
On ſe pique d'honeur d'y paroître fidele;
Et pour peu que la choſe ait de quelque côté;
Ou dans un certain ſens, un air de verité,

On la croit vraie en tout, on n'en veut rien rabâtre,
Et c'eſt étre inſenſé que d'oſer la combâtre.
Mais faut-il pour cela fauſſement m'acuſer ?
Ce que je n'ai point dit, pourquoi me l'impoſer ?
Et ſurtout aux endroits où j'ai dis le contraire,
D'un Illuſtre Prélat que j'honore & revere,
Dont je crois la foi pure, & la Religion,
Pleine de zele ardent, de bone intention.
Loin d'oſer le confondre avec les Quiétiſtes,
Et de le comparer aux vrais Molinoſiſtes,
J'ai ſû le diſtinguer de tous ces faux devots,
Qui veülent introduire un criminel repos.
Lui-même les condanne, & croit leur hereſie
Pleine de mile éreurs, d'horible hypocriſie.
J'ai pû ne pas loüer le Livre qu'il a fait
Au ſujet de l'amour & de l'état parfait,
J'ai pû trop librement en dire ma penſée ;
Mais par la verité mon ame étoit preſſée,
Et je n'ai fait au plus que dire ſimplement
Ce que les plus diſcrets diſoient plus fortemẽt.
J'ai joint quelques raiſons à ſon ſens opoſées,
Mais ce n'eſt pas à lui qu'elles ſont adreſſées :

Contre un Illuſtre Auteur, mais qui paroît outré,
Je les ai pû pouſſer d'un air moins meſuré ;
Ces raiſons n'ont pas eu le bonheur de vous plaire,
L'écrit qui les contient n'a pû vous ſatisfaire;
Vous n'y trouvez par tout que vide & faux brillants,
Les Mabillons ont tort, les Gerbais, les Rouլands,
Et tant d'autres Docteurs qui peuvent s'y conoître,
Ils parlent autrement, mais vous êtes leur maître;
Vous faites des Leçons pour ſavoir juger mieux,
Et ſur ce grand ſujet vous avez d'autres yeux;
A peine voulez-vous qu'on cite *Ieſus* même,
Quand il nous dit ſi bien come il veut que l'on l'aime.
Ce qu'il faut demander dans la bone oraiſon;
Et pour vous le *Pater* n'eſt pas une raiſon,
Vous blâmez qui s'en ſert, elle vous importune,
Vous n'y répondez rien, parce qu'elle eſt comune;

L'oracle des Chrétiens n'eſt donc plus conſulté?
Le Prélat qui vous guide eſt le ſeul écouté;
Il eſt de tous les Sts. le plus ſûr interprête,
Tout autre bouche à lieu de demeurer muete,
Des paſſages douteux il fixe tous les ſens,
Eclaircit les obſcurs par des tours raviſſants;
Il parle leur langage, ou plûtôt pour mieux dire,
Leur fait parler le ſien pour ne ſe pas dédire
C'eſt en éfet par-là qu'il n'eſt plus ſi nouveau,
Mais s'il convient aux ſaints, il n'en eſt que plus beau.
De ceux que vous citez la longue Kirielle?
Pouroit bien quelque jour vous faire une querelle,
Et ne pas convenir d'un fait ſi peu cõſtant,
Ceux qui le ſavent bien n'en diſent pas autãt,
Et prouvent que ces ſaints ont un ſens tout contraire;
Ie me tais là-deſſus ce n'eſt pas mon afaire,
Ie n'entreprendrai point cete diſcuſſion,
Dieu même a decidé toute la queſtion,
Par mille beaux endroits de la ſainte écriture;
On y peut joindre auſſi la raiſon, la nature:

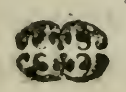
Quel ſaint s'opoſeroit, fut-ce ſaint Ciprien;
Je pourois l'écouter, & je n'en croirois rien;
Je ne puis renoncer au Dieu qui m'intereſſe,
Et ce n'eſt pas auſſi l'amour pur qui me bleſſe;
La pureté conſiſte à n'aimer que ſon Dieu,
En faire ſon bonheur, en tout tems, en tout lieu,
Raporter tout à *lui*, s'y raporter ſoi-même,
Suivre ſa volonte, voilà tout mon ſyſtème.
Si vous en conoiſſez un qui ſoit plus parfait,
Daignez me l'enſeigner de parole, ou d'efet,
Pour moi juſqu'à preſent je n'en conois pas d'autre;
Mais vous ne dites point quel peut étre le vôtre,
Ce qu'on peut *retenir*, ce qu'*il faut* retrancher,
Ce qu'on doit éviter, pourſuivre ou rechercher.
Vous voulez ſeulement qu'on liſe & qu'on entende;
Mais ſi je n'entens pas faudra-t-il que j'atende?
Vous parlez ſeulement par termes negatifs,
Et vous n'expliquez rien dans les affirmatifs.
Faites moi concevoir ce dogme inexplicable;

Mais je conçois déja qu'il eſt inconcevable,
Vôtre ſilence parle, & nous dit qu'il eſt tel,
Pour vous come pour moi , pour tout autre
mortel.
Le moien de comprendre une douce eſpe-
rance
Sans un propre intereſt, eſt-il quelque apa-
rence
D'aſpirer à ſon bien par de tendres deſirs,
Sans y pouvoir trouver, ni goût ni vrais plaiſirs?
Ce don ſurnaturel détruit-il la nature ?
A ce preſent du Ciel ce ſeroit faire injure,
De vôtre grand Prélat l'ample explication
N'a pas une clarté ſans contradiction;
Ce qu'on voit clairement c'eſt qu'il eſt plein
de zele,
Qu'il veut étre toûjours plus ſaint, & plus
fidele ,
N'aimer Dieu que pour Dieu , ſans reflechir
ſur ſoi,
Aimer ſes atributs la beauté de ſa loi.
Cet excelent motif pouroit étre loüable ;
Mais exclut-il un autre, & ſeroit-il blama-
ble
D'y joindre encore celui de joüir du Seigneur,

De ne metre qu'en lui son souverain bonheur?
Mais doit-on mesurer l'amour par les pensées
Qui sont en un moment bien souvẽt éfacées?
Ce n'est point sur cela qu'on se doit partager,
C'est par les actions que l'on en doit juger:
Ce principe est comun, persone ne le nie,
La querelle par là devroit étre finie.
Aimons Dieu pour lui-même, aimons-le aussi pour nous,
Et pour l'amour de lui, Chrétiens aimons-nous tous.
Aprouvez mes motifs, quand je goute les vôtres,
Et ne nous séparons jamais les uns des autres;
Pouvez-vous renoncer au desir d'étre hûreux?
Si c'est pour l'étre en Dieu, n'est-il pas genereux?
Pourquoi me l'interdire, esperez-vous que Rome
Change par ses decrets la nature de l'home;
Que craignez-vous aussi, vôtre illustre Prélat,
Pour devenir docile, auroit-il moins d'éclat?
Mais quoi, vous vous plaignez que l'on le persecute,

Ce ſont des envieux auſquels il eſt en bute ;
Le merite en atire, & l'on voit aujourd'hui
Les Prélats, les Paſteurs ſe liguer contre lui :
Vous voulez que ce ſoit ce qui me determine,
L'authorité m'emporte, & le nõbre m'incline,
De défendre le vrai ce n'eſt que la ſaiſon,
Cela decide tout, c'eſt ma bone raiſon.
Vous ſeul plus généreux n'avez pas la foibleſſe
De ceder au grand nombre, à la foule qui preſſe :
Vôtre gloire eſt extrême, & le reproche eſt fort ;
Mais pour étre tout ſeul, n'a-t'on jamais eu tort?
Pour étre ſans diſciple eſt-on plus infaillible ?
En eſt-on à l'éreur beaucoup moins acceſſible?
N'eſt-ce pas ce qui fait un home ſingulier,
D'avoir un ſentiment à lui particulier?
Pour s'en déſabuſer de n'ecouter perſone,
Fuſſent les plus ſcavants des Docteurs de Sorbone.
Selon vous *Fenelon* à ſeul bon ſens, eſprit,
Vertu, religion, & mieux que tous écrit,
Ce qu'on a fait ſur lui n'a ni raiſon, ni force;
A peine *Boſſuet* va-t'il juſqu'à l'écorſe ;
Du

Du Prélat de Paris le Pastoral discours
Sera sans doute foible, & n'aura point de
cours;
Vous voulez que l'on lise avec indiférence,
Ces ouvrages si forts de l'Eglise de France,
Que je ne puisse point m'instruire & m'éclairer
Dans un fond de lumiere, & n'ose l'admirer.
Montrez-nous leur méconte, & tachez de
répondre,
Vous, & vôtre Prélat, osez donc les cõfõdre.
Mais non, vous vous taisez, & vous soufrez
en paix,
En murmurant pourtant un peu plus que ja-
mais;
Trop hûreux, dites vous, qui peut pour la
justice
Et pour la verité s'ofrir en sacrifice.
Le sacrifice est faux quand on est entêté,
L'ereur a ses martirs come la verité.



LETRE DE MONSIEUR L'ABE' DE Chanterac, Vicaire General de Mr. de C* à Madame de *

*IL eſt vrai, Madame, come Mr. de * vous l'a dit, que Mr. de C* recût la nouvele de l'embraſement de ſon Palais avec toute la tranquilité qu'une vertu ſolide & un parfait déſintereſſement peuvent doner: Il me répondit ſimplement là-deſſus qu'il falloit toûjours aimer la volonté de Dieu, & que nous le devions même remercier de ce qu'il avoit fait ſon bon plaiſir, ſa pieté eſt ſincere, & je crois qu'on ne peut guere trouver une perſone dont le cœur ſoit plus rempli des veritez de la réligion; Il s'en trouveroit encore moins dont l'eſprit ſoit capable de les pènetrer profondement.*

*Peut-être eſt-ce là la cauſe du grand bruit que ſon livre fait à Paris, & qui retentit, me dites-vous, juſqu'à Bordeaux. Il n'eſt pas doné à tout le monde de conoître les myſteres; Et* Jeſus-Chriſt *parloit bien diferemment à ſes Apôtres, & au reſte des Troupes qui venoiēt avec plus de Zéle pour entendre ſa Doctrine. Je ne m'étonnerai point que ce ce Livre ait le*

*même ſort que celui des plus grands Sts. qui ont écrit ſur des matieres ſi relevées, ſi peu à la portée du comun des Crétiens, & même ſi peu à l'uſage de beaucoup de Savants, dont le cœur deſseché, come dit Ste. Thereſe, ſur des études ſteriles, ne ſ'ouvre point à la roſée du Ciel, & ne ſe laiſſe même point pénetrer à l'Onction de* Ieſus-Chriſt. *Il eſt vrai, c'eſt un mal & une trop grande préſomption, que tant de gens qui n'ont point de ſience des Sts. oſent ſe rendre juges des Myſteres les plus cachez de la parfaite Charité. Ce n'eſt pas moi qui dit qu'ils blaſphêment ce qu'ils ignorent, les écrits de Ste. Thereſe, du Bienhûreux Iean de la Croix, & de S. Françoís de Sales, ont été examinez d'abord qu'ils ont paru, avec ce zele amer, qui n'eſt pas ſelon la ſcience; il ſembloit même que la multitude aloit prévaloir contre eux. Les plus téméraires confondoient les articles de foi avec les opinions particulieres de quelques Docteurs Scholaſtiques, & ceux qui conoiſſoient trop la Religion pour condaner leur Doctrine, les accuſoient du moins de manquer de prudence. Ils ne faiſoient pas aſſez d'atention, ſans doute que la plénitude du St. Eſprit paroît une ivreſſe aux*

*yeux du monde, & que la folie, dont S. Paul tire toute ſa gloire, eſt une profonde ſageſſe devāt Dieu.*

*Il n'eſt pas poſſible, Madame, qu'une perſone croie ſans prévention, que ce Livre favoriſe les Quiétiſtes, je vous aſſure qu'il les condane avec plus de ſeverité, qu'il ne paroît dans la cenſure de Rome contre les ſoixante quatre Propoſitions; & vous verez que ce méchant prétexte découvrira bientôt l'injuſtice des motifs ſecrets des premiers Auteurs de ce grand éclat.*

*Les Peres Ieſuites jugent bien autrement de ce Livre, ils l'aprouvent, ils le louent, ils le defendent, & avec eux toutes les perſones d'une pieté diſtinguée.: Tous ceux qui l'ont lû en ce païs admirēt l'élevation & l'étēduë du genie de l'Auteur, la beauté & la facilité de ſes expreſſions ſimples & ſublimes, l'évidence, la préciſion, la ſolidité de ſes maximes & de ſa doctrine, jointe à un mépris ſingulier de tout ſon eſprit naturel, & une docilité d'enfant à l'autorité & aux déciſions de l'Egliſe.*

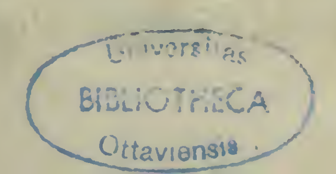
*Voilà, ce qui a toûjours été incompatible avec la moindre éreur, qui ſera toûjours le caracter des Sts. & des vrais Docteurs de l'Egliſe. Quo*

que Mr. de C. dise des choses tres relevées, & que peu de persones soient capables de le suivre de prés dans cete grande élévation, on comprend bien néanmoins qu'il voit plus clairement que les autres les veritez de la Religion, qu'il les goûte, qu'il les aime, & que c'est le vrai amour de Dieu qui l'a fait parler de l'abondance de son cœur.

Nous, Madame, qui conoissons la verité, nous pouvons rendre témoignage de ce que nous avons vû, de ce que nous avons entendu, de ce que nous touchons au doigt; Et ce témoignage est aussi sincere, que l'afection avec laquelle je suis,

Madame,

Vôtre &c.



## EPITRE A Mr. DE C. A L'OCASION DE *la Letre de Monsieur de Chanterac.*

JUSQU'A quand *Fenelon*, pour de chimeres vaines,
Ferez-vous avec art des Letres à certaines?
Jusqu'à quand entêté de la *Dame Guion*,
Lui sacrifierez-vous vôtre esprit, vôtre nom,
Vos veilles, vos travaux, vos confreres, vôtre ame ?
Quoi! sans ouvrir les yeux sur ce dont on vous blâme,
Sachant tout l'Univers contre vous declaré;
Croirez-vous donc toûjours être seul éclairé?
Si l'on veut s'arêter à ce nouveau systême,
Si monstrueux en tout, outrageux à Dieu-même,
Ses biens sont de l'amour des motifs superflus,
Son plus térible arêt n'épouventera plus:
Un Fanatique fier afrontant sa justice,
En faisant du salut *l'absolu sacrifice*,
Plus du celeste azile il se voit égaré,
Plus il croit folement son amour épuré,
D'amour sans union l'inconuë aliance

Au deſeſpoir certain veut joindre l'eſperâce;
On ſe croira dané, ſans que le Direcтеur
Diſe un mot, pour calmer le trouble de ce
cœur,
Ajoûtez qu'en ſuivant ce nouvel Evangile,
Toute pratique ſainte eſt du moins inutile;
Lorſqu'à certain degré le parfait eſt monté,
L'inſtinct divin banit toute proprieté:
Non, plus de propre éfort à cete ame ſi pure,
Jeûnes, auſteritez, prieres & lectures;
Tout cela convient mal à des cœurs ſi par-
faits,
C'eſt pour ceux qu'a ſéduit un ſordide interêt:
Même du Dieu Sauveur les aimables miſtéres,
Des atributs divins les ſacrez caractéres,
Aux Novices par vous étant abandonez,
Aux profez d'Oraiſon ne ſont plus deſtinez.
Il faut à ces derniers, ſelon cete conduite,
L'unique viſion de l'étre ſans limite;
Guindez au haut des airs ces eſprits épurez,
Par un moins vaſte objet ſeroiẽt trop reſſerez.
C'eſt peu de choſe encor que tout ce Fana-
tiſme,
S'il ne renouveloit le vrai Molinoſiſme;
Dans l'ame établiſſant une diviſion

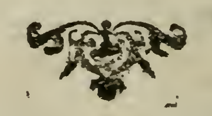
Capable d'excuſer toute infame action.
De l'ame de tout tems dans la Philoſophie
On diſtingue la haute, & la baſſe partie;
Dans la haute eſt l'eſprit avec la volonté;
Dans la baſſe les ſens & la cupidité.
Mais en les diſtinguant ſi l'éreur ſubtiliſe,
Juſqu'à vouloir former un mur qui les diviſe,
Supoſant tout comerce entre eles interdit;
Le vice dans les ſens, la vertu dans l'eſprit;
Iuſqu'où n'ira-t'on point avec cete maxime?
Admetant dans les ſens le plus horible crime;
On dira que l'eſprit n'en eſt point infecté;
La chaſtete parfaite avec l'impureté
Poura bien ſubſiſter en la même perſone;
Et c'eſt-là le beau plan que Molinos nous done
Lâchant ainſi la bride à tout débordement;
Qu'on faſſe à Dieu du cœur un entier dévouë-
ment;
Même une ſeule fois dans le cours de ſa vie,
Aprés on peut en tout contenter ſon envie,
Sans ſe priver par-là du ſéjour bienhûreux.
Qui peut voir ſans horeur ces principes afreux?
Le Vatican armé de ſa térible foudre,
N'a t'il pas eu raiſon de les reduire en poudre?
Cependant, *Fenelon*, *vos maximes des Saints*
Sur

Sur ces foibles apuis, ſelon vous tres certains,
Fondent de vos parfaits les épreuves ſublimes,
Vous avez, on le ſçait, beaucoup d'horeur des crimes;
Mais ces principes faux étant bien établis,
Leurs ſuites malgré vous, corompront les eſprits.
Vne ame, ſelon vous, en ſa haute partie
Sera du deſeſpoir pleinement garentie;
Et l'eſperance y vit par des actes directs,
Quand la baſſe acablée par des actes réflects;
De ſa danation adore l'aſſurance,
Et perd entierement la divine eſperance;
C'eſt ce que vous nomez un amour épuré;
Quel étrange vertu, qu'étre deſeſperé!
Finiſſez, *Fenelon*, ce trouble de l'Egliſe;
Vous proteſtez en vain que vôtre ame eſt ſoumiſe
On ne remarque en vous nule ſincerité;
Et ſans vouloir entrer dans la dificulté,
Vous tachez d'éblouïr par des traits d'éloquence,
Ceux que vous nouriſſez d'une creuſe ſcience;
Quel inutil emploi pour un ſi grand Prélat!

Vous qui pouriez servir l'Eglise avec éclat.
Sont-ce là, *Fenelon*, ces promesses sacrées,
Aux piés d'un grand Prélat si saintemẽt jurées?
Helas! pourquoi faut-il qu'en ce fait éclatãt
Vne tele *Priscille* ait un pareil *Montan*?
Vous ne montrez que trop que toutes vos intrigues,
Tant de soins empressez, & tant de sourdes brigues
Ne tendent, par malheur, qu'a sauver les écrits
De celle auprés de qui vous avez tant apris;
Vous-même l'avez dit. Quelle extrême foiblesse!
Pour ne pas renoncer a cete Prophetesse,
En quel systême, helas! vous etes vous jeté!
Sortez de ces liens, rentrez dans l'unité;
Avoüez vos éreurs, pensez à vous dédire,
Cessez de tout broüiller & de vous contredire,
On vous a convaincu de vôtre égarement;
Et coment aprés tout peut-on faire autremẽt;
Quand on veut soûtenir, en gardant des mesures,
Les Dogmes cẽsurez, sans choquer les Cẽsures.

D'un amour maternel, bon & deliberé,
Des plus ſubtils Docteurs juſqu'alors ignoré,
Vous avez aprés coup inventé le miſtere;
L'on a tres doctement détruit cete chimere,
Vous avez opoſé de vains raiſonemens,
On a pulveriſé tous vos retranchemens,
Et vous avez forcé des Prélats la memoire
A rapeler du fait la trop facheuſe hiſtoire.
De la *Dame Guion* la ſote vanité
Devoit bien vous guerir touchant ſa pieté:
Ces prodiges ſi faux, ces fauſſes propheties
Devoient vous rebuter de tant de reveries;
Ce modele parfait, ce paraclet nouveau
Done du pur amour un ſpectacle bien beau;
Quand tout d'un coup ſentant un gonflement de grace,
Ele creve en ſa peau ſi l'on ne la délace,
La grace du dedans paſſant juſqu'au dehors,
Du baſſin de l'eſprit regorge ſur ſon corps;
Elle en déchireroit juſqu'à ſon cors de jupe,
Si dans le même inſtant quelque Dévote dupe
Ne faiſoit prendre l'air à cet amour ſacré;
Mais du lacet enfin ſe voiant délivré,
Il ſe répand au cœur de toute l'aſſiſtance,
Et chacun le reçoit dans un profond ſilence.

Qui ne prendroit ce fait pour un conte invêté,
S'il n'étoit si constant & si fort atesté ?
Et voilà cependant cete sainte sublime,
Dont rien ne peut en vous diminuer l'estime.
Aprenez-nous du moins si vôtre entêtement
N'est point le triste éfet de quelque enchantement.
Quoi ! *Fenelon*, d'ailleurs si prudent & si sage,
Vous vous laissez aler à ce vain badinage ?
C'est trop perdre de tems, oüi c'est trop diferer ;
Il est trés dangereux de tant déliberer.
De Rome entendez-vous le tonerre qui grõde ?
Prévenez de ses coups la blessure profonde ;
Et mêtez vôtre gloire en cete extrêmité
A vous laisser enfin vaincre à la verité.



# LE PATER RENVERSE OU LE PATER DES QUIETISTES.

Le Pater des crapeaus.

I

CHRETIENS vides du pur amour,
Et pleins d'un esprit mercenaire,
Charmez du celeste sejour
Vous y chercherez vôtre Pere,
Mais pour nous il est en tous lieux;
Et dans les enfers come aux cieux.

*Pater noster qui es in cœlis.*

II.

Je ne demande aucunement
Que vôtre nom l'on sanctifie,
Si vous voulez absolument,
Seigneur, que l'on le glorifie;
On glorifira ce saint nom,
Soit que je le demande, ou non.

*Sanctificetur nomen tuũ.*

III.

Vôtre Roiaume a des apas
Pour des ames interessées,
Lés nôtres d'un motif si bas
Se sont enfin debarassées;
S'il vient il nous fera plaisir,
Mais Dieu nous garde du desir.

*Adveniat regnũ tuũ.*

IV.

Afin qu'en terre come aux cieux
Vôtre volonté s'éfectuë;
Vainement nous ferons des vœux,
Cete demande est superfluë,
Elle arive infailliblement,
Resignons nous y seulement.

*Fiat volũtas tua ſicut in cœlo & in terra.*

V.

Seigneur, nôtre pain quotidien
Ne peut étre que vôtre grace;
Donez la moi, je le veux bien,
Ne la donez pas je m'en passe;
Que je l'aie ou ne l'aie pas,
Je suis content dans ces deux cas.

*Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie.*

VI.

Si vous pardonez mon peché,
Come je pardone à mon frere,
Tant mieux je n'en suis pas faché:
Mais si pour moi plein de colere,
Vous me reprouvez à jamais,
Vous le voulez, je m'y soumets.

*Dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris.*

VII.

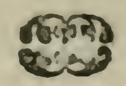
Seigneur si vôtre volonté
Me met à ces grandes épreuves,
Qui desesperent le tenté,
Mon cœur pour vous doner des preu[ves

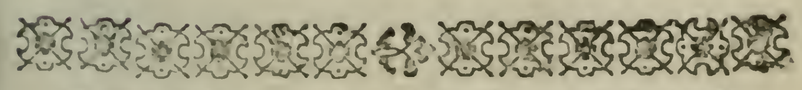
*Et ne nos inducas in tentationem.*

De mon humble soumission ;
Consent à la tentation.

VIII.

Delivrez du mal temporel ;
Sed libera nos à malo. Et du vice & de l'enfer même
Le chrêtien grossier & charnel ;
Qui pour vôtre bonté vous aime ;
Pour nous soumis à vos arêts,
Nous vous aimons sans interêts.





*LE VRAI MOLINOSISME,*

STANCES.

VIt-on jamais secte ou doctrine ;
Qui fut si brutale & si fine ;
Que le Quiétisme du tems ?
Plus l'ame se croit acomplie ;
Plus ele abandone sa vie
A l'ordure de tous les sens.

Le plus parfait des Quiétiste,
Apelez les Molinosistes ;

Cherche une inſenſibilité,
Qui le plonge dans les abimes
Des plus abominables crimes,
Pour conſomer ſa pureté.

Son cœur par ſes crimes horribles;
Plus noir que les Antres terribles,
Lui ſemble être d'autant plus net,
Qu'il les oublie, & s'imagine
Que ſa pureté ſe rafine,
Par tous les excez qu'il comet.

Il veut même que Dieu lui done
Tout le panchant qui l'abandone
A ſes pechez delicieux:
La maxime diabolique
De cet home pur & lubrique
Et un paradoxe odieux.

Par ce déteſtable caprice,
Le Quiétiſte a dans ſon vice
Un comble de perfection;
Elle ſe forme un monſtre impoſſible;
Qui ſent, & qui n'eſt pas ſenſible
Dans l'excés de ſa paſſion.

C'eſt

C'eſt ainſi, dit-il, dans leurs peines
Que les Catherines de Genes
Ont rencontré leur vrai bonheur;
Et que l'éxemple de ces ames
Irite ſes honteuſes flames,
Eſt-il rien plus digne d'horeur?



Par le comble de l'impudence,
Ele veut que la violence
Faſſe un maudit acouplement;
Et ſe flate dans ſa folie
Qu'etant forcé par ſa furie,
Il eſt ſans nul déréglement.

La chaſteté ſe purifie,
Dans l'ame qui la ſacrifie
Par déſapropriation,
Et quand ele l'imole au diable
Cet holocauſte abominable
En eſt la conſomation.

Le pur amour qui n'a pour but
Que le déſeſpoir du ſalut,
Rend du démon l'home complice;

Et c'eſt la mercenarité
Imolée à la charité
Par cet horible ſacrifice.



Tels ſont les monſtrueux modeles
Des Quiétiſtes trop fideles
A contenter tout leurs deſirs,
C'eſt par ces épreuves infames
Que les Molinoſiſtes ames
Diviniſent leurs faux plaiſirs.



La penitence eſt inutile,
Quand le ſalut eſt ſi facile,
Qu'il ne faut plus agir pour rien ;
Et qu'une oiſiveté profonde
Source de tous les maux du monde
Vnit l'ame au ſouverain bien.



La liberté n'a plus ſa place,
Ni par nature, ni par grace,
A ce point d'élevation ;
Vne métamorphoſe feinte
Banit l'eſperance & la crainte,
Par la force de l'union.

Tout eſt ſi pur ſans réſiſtance,
Que l'ombre de la penitence
S'opoſe à cet état afreux,
Où plus une ame eſt dans l'ordure,
Et moins ele devient impure
Dans les combats les plus honteux.

❧

Les deux Lois qui ſe font la guerre
Ne l'ataquent plus ſur la terre,
Ele n'a qu'une volonté,
L'humaine eſt hors de ſon uſage,
Et la divine eſt le partage
De ſa vaine felicité.

❧

Plus de vertus interieures,
Moins s'il ſe peut d'exterieures,
Sur ſoi nule réflexion;
Tout don eſt ſans reconoiſſance,
Et tout ſalut en aſſurance,
Epouventable illuſion!

❧

On vit ſans nule inquietude,
Sans nul deſir, ſans nule étude.
Par le bonheur du pur amour,

L'ame tranquile n'a de vûë,
Que de voir Dieu, d'en étre vûë
Ainsi qu'en l'éternel séjour.

Dieu lui rend, dit ele, impossible,
Par une voie imperceptible,
Des pechez la confession;
Que joindre à cet mort mystique,
Qui ne fut jamais canonique,
En fait d'abomination?

Du Quiétiste le delire
Le transporte à lui faire dire,
Qu'il contemple pendant qu'il dort,
Et que sans agir il opere,
C'est l'inconcevable mystere
D'un cœur passif, vivant & mort.

Sa démence va jusqu'à croire
Qu'il fera passer pour notoire,
Qu'un enfant sorti du berceau
Peut, au cinquiéme an de son age,
Contempler come un home sage,
Par son Quiétisme nouveau.

L'illusion est trop grossiere
quand par une fausse lumiere
Ele détruit toute la loi,
Ce Quiétistique artifice
N'est que le fruit de la malice
D'un maître de mechante foi.

Il ôte toute conoissance
Des secrets de la conscience
Au plus sage superieur;
Le Molinosiste fidelle
A tout Directeur est rebelle,
Sur son état interieur.

Nul Confesseur ne doit conoître,
D'aucun mouvement qui puisse être
Ni dans le cœur n'y dans l'esprit,
Et nule puissance sur terre
N'a droit de lire le mystere
Que le Molinosiste écrit.

Du Quiétiste la manie
Anéantit la triple vie,
Qu'on distingue dans trois états;

Il abhore la *Purgative*,
Surpaſſe *l'illûminative*,
L'*Vnitive* ne lui plaît pas.

La *pasſive* eſt la vie unique,
Qui le rend, dit-il pacifique,
Dans une pleine ſainteté;
C'eſt ſon repos inperturbable,
Il s'y reconoît impeccable,
Par ſon immutabilité.

L'éreur des maux les plus à craindre,
Lors qu'elle ſait l'art de les peindre,
Par les couleurs des plus grands biens
Trompe avec joie un Quiétiſte,
Et tous ceux que ce Cabaliſte
Entraîne par ſes doux liens.

L'atrait de ſa charmante chaine
Perſuade ſans nule peine,
Que Dieu ſeul eſt un étre actif,
Et gagne une ame du vulgaire
Qui croit mieux voir par ſa lumiere,
Qu'un Docteur, le neant paſſif.

Si l'ame dans l'apoplexie
Eſt come morte dans ſa vie,
Sans nule ſenſibilité;
Le Quiétiſme fanatique
E. tel que cet apoplectique,
Dans ſa feinte paſſiveté.

Par un réve incompréhenſible,
Cet home ſe croit inſenſible,
Et plus haut qu'un glorifié;
Nous faloit il moins d'impoſtures
Pour atirer tant de cenſures
Sur l'impoſteur déifié?

Ce voluptueux ne s'aplique
A ſon pur néant chimerique,
Que pour paroître tout en Dieu;
Et ſe perdre en ce premier étre,
Qu'il croit voir tel qu'on le penetre,
*Face à face, & ſans nul milieu.*

Ain ſi que dans l'Euchariſtie,
On croit, du pain en fruit de vie,
La Tranſubſtantiation;

Le Quiétiste nous assure,
Qu'il n'a rien de la Creature,
En sa transformante union.

Il se croit, dans sa reverie,
Plus grand qu'un saint dans sa patrie,
Et voici son raisonement :
Le saint conserve sa persone
Dans la gloire qui l'environe,
Lui n'est que Dieu dans son néant.

Cete destruction entiere
Le dispense de la priere,
Abolit des vœux le pouvoir ;
Si son prochain s'en scandalise,
Il le condane, & le méprise ;
D'un Chrétien est-ce le devoir?

Contre ces éreurs execrables,
Voici les avis charitables,
Et le remede à l'oraison,
Qui sous le nom de Quiétude,
Anéantit sans nule étude,
La foi, la grace, & la raison.

LE PUR ANTIGUIONISME.

PLUS l'usage de la priere
A tous Chrétiens est necessaire;
Plus l'abus en est dangereux,
Et s'y glisse avec tant d'adresse,
Que c'est l'apas de la tendresse
D'un Direcleur voluptueux.

Le fils de l'adorable Pere,
Lors qu'il se rendit nôtre Frere
Prévint ce malheur d'aujourd'hui;
Son oraison domininicale
Fait les regles de la mentale,
En des termes digne de lui.

Par cete priere divine,
On s'assure de la doctrine,
Qui doit éclairer nôtre esprit;
Sans raport à cete priere,
On ne peut prier de maniere,
Qui puisse plaire à *Iesus-Christ*.

Dans cet état Apostolique

Que se donc l'ame extatique;
Qui détruit cete instruction;
Plus ele se croit transferée
Au dessus du ciel empirée
Plus ele est dans l'illusion.

Le plus grand pecheur qui s'amande,
Et fait tout ce qu'on lui comande,
Est plus distingué dans les cieux,
Que ne l'est l'indigne mystique,
Qui trompé se vante & se pique
D'étre sans défaut à nos yeux.

L'ame pure contemplative,
Qui cherche une lumiere vive,
Pour suivre son divin atrait,
Doit demander à Dieu le Prêtre,
Qu'il reconoît tel que doit étre,
Ce guide sûr dans le secret.

Qu'a lui seul ele se confie;
Et d'elle-même se défie,
Au plus haut point de sa vertu;
Qu'elle évite par sa conduite,

L'intrigue & la funeste suite
Du Quiétisme confondu.



Qu'elle soit humble, obéïssante;
Charitable & perseverante
Dans la solide pieté;
Que la science Evangelique
L'anime dans sa mort mystique,
A rechercher la verité.



Qu'il dise d'un amour suprême:
Je vis, & ne vis pas moi-même,
C'est *Iesus-Christ* qui vit en moi;
Qu'en même tems il reconoisse,
Que S. Paul sentit la foiblesse,
Qui le fit plaindre sous sa Loi.

Que, come l'Apôtre, il châtie
Son corps pendant toute sa vie,
Malgré ses révelations;
Par ce droit chemin on évite
Tous les faux pas de l'hipocrite,
Qui ne suit que ses passions.

Qu'il rempliſſe avec confiance
Tout ce qui manque à la ſouffrance,
Du fils de l'home ſur la croix ;
Qui s'écarte de cete voie
Se trompe, s'il veut que l'on croie
Que du ciel il entend la voix.

La penitence rigoureuſe
Ne peut étre pernicieuſe,
Dans le plus raviſſant tranſport ;
Et qui neglige de la faire
Riſque tout dans l'unique afaire
Qui fait revivre aprés la mort.

Les Madeleines, les Théreſes
Ont toûjours imolé leurs aiſes,
Pour domter leur rebele chair,
A qui ſait aimer rien ne coute,
Et plus il aime mieux il goute
Ce qu'il trouve de plus amer.

Fut-il plus pénétré qu'un Ange
D'une pureté ſans mélange,
Il s'aveugle en ſa viſion,

S'il ne ſent ſon fond de miſere,
Dans ce néant, que par chimere
Il nome reſignation.

Que par mortelle indiférence
Son cœur jamais ne ſe diſpenſe
D'aſſurer ſans préſomption,
Que faiſant tout ce qu'il doit faire;
Du Ciel le ſecours neceſſaire
Remplira ſa vocation.

Qu'il done en toutes les épreuves,
De ſa fidelité des preuves,
Au milieu de ſon abandon;
Et ne ſoufre pas que la grace
Au déſespoir cede ſa place,
Nul vrai regret n'eſt ſans pardon.

Que des ſaints Peres la pratique,
La maxime Ecleſiaſtique,
Et de l'écriture le ſens,
Soient toûjours nos fideles guides;
De Dieu les autres ſont ſi vides,
Qu'ils ne ſatisfont que les ſens.

Si l'ame voit dans son extase,
Que le feu naturel l'embraze,
Et fait un brasier de son corps;
Qu'ele s'humilie & soupire,
Et l'éteigne dans son martire,
Par les larmes & ses éforts.

Que l'ame à Dieu la plus unie,
La plus morte pendant sa vie,
Ne cherche que l'abjection,
Qu'ele soit pleinement soumise
A toutes les Lois de l'Eglise,
C'est-là son élevation.

Que sa continuele étude
L'atache à la béatitude,
Qui fait le bonheur éternel;
Et que sa chrétiene esperance
La fortifie en assurance,
Dans tout amour surnaturel,

C'est dans ce centre véritable
De son repos inalterable,
Qu'elle rencontrera l'état,

qui rendra sa gloire visible ;
Dans le jour qu'un juge térible
Lui donera tout son éclat.

## *EPIGRAME.*

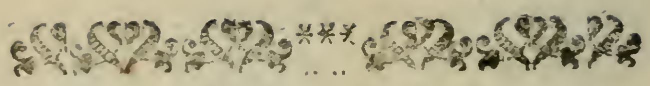
UN Prélat certain jour exhortant la *Guion*
S'informoit si des sens quelque tentation
Du pur amour divin ne l'avoit point tirée :
La Devote lui répondit
que, come un autre S. Esprit,
*La Combe* l'avoit *obumbrée.*

## AVTRE SVR LE DIFEREND,

terminé entre les 2 auteurs qui ont critiqué T.

G... & F.. Ces critiques fameux,
Qui contre T ont fait mainte satire
Depuis n'a guere ont un debat entreux.
Votre stile plaisant (dit l'un) est ennuyeux,
Le votre, répond l'autre, est d'un pedant cralleux.
Qui l'auroit jamais osé dire ?
Ils ont trouvé moyen d'avoir raison tous deux.

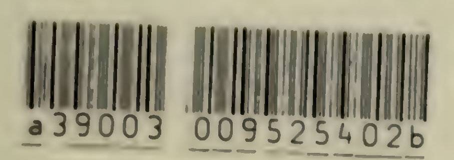
R de Plantade



# TABLE.



F I N.


a39003 009525402b